



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°188

VAÉRA

20 et 21 Janvier 2023

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Boï Kala.....	11
Mayan Haim.....	13
Koidinov	17
La Daf de Chabat	19
Autour de la table du Shabbat.....	23
Haméir Laarets.....	25
Bnei Shimshon	27
Bnei Or Ahaim.....	28
Pa'had David	29



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAÉRA

Notre Paracha relate les sept premières plaies qui s'abattirent sur les Egyptiens, pour les punir du dur asservissement qu'ils infligèrent aux Béné Israël. Les trois premières plaies – le sang, les grenouilles et les poux nous livrent un enseignement capital. Contrairement aux autres plaies qu'Hachem ordonna à Moché de lancer contre les égyptiens, ces trois plaies ordonnées à Moché furent accomplies par Aaron son frère. Ainsi, concernant la plaie du sang, il est dit: «**L'Éternel dit à Moché: Parle ainsi à Aaron: Prends ton bâton, dirige ta main sur les eaux des Égyptiens, sur leurs fleuves, sur leurs canaux, sur leurs lacs, sur tous leurs réservoirs, et elles deviendront du sang...**» (Chémot 7, 19). Concernant la plaie des grenouilles, il est dit: «**L'Éternel dit à Moché: Parle ainsi à Aaron: Dirige ta main, avec ton bâton, sur les fleuves, sur les canaux, sur les lacs; et suscite les grenouilles sur le pays d'Égypte**» (Chémot 8, 1). Enfin, concernant la plaie des poux, il est dit: «**L'Éternel dit à Moché: Parle ainsi à Aaron: Étends ton bâton et frappe la poussière de la terre, elle se changera en poux dans tout le pays d'Égypte**» (Chémot 8, 12). Pourquoi fut-ce Aaron qui accomplit ces premières plaies et non pas Moché lui-même? Rachi nous en donne la raison: «*Etant donné que le fleuve avait protégé Moché quand on l'y avait jeté (sa sœur Myriam l'avait mis dans un panier d'osier qu'elle avait ensuite déposé sur le fleuve), ce n'est pas par sa main qu'il a été frappé, ni pour la plaie du sang ni pour celle des grenouilles, mais par la main de Aaron.*» De même, à propos de la plaie des poux, Rachi nous explique «*qu'il ne convenait pas que la poussière fût frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'Égyptien [comme il est dit:] 'Il le cacha dans le sable' (voir Chémot 2, 12). Aussi est-ce Aaron qui l'a frappée.*» Le Midrache (Chémot Rabba 9, 10) nous enseigne que dans

un premier temps, Hachem avait ordonné à Moché d'étendre sa main sur le fleuve pour infliger la première plaie. Mais Moché demanda à Hachem s'il était juste qu'il agisse ainsi, car il est dit: «*Celui qui a bu de l'eau d'un puits ne doit pas y jeter de pierre.*» Ce scénario mis en place par Hachem pour éprouver Moché qui réagit selon les «attentes» de son Créateur vient nous apprendre l'importance fondamentale de la reconnaissance («Akarat HaTov»). Aussi, à travers l'épisode des trois premières plaies, observons-nous deux aspects primordiaux de l'«Akarat HaTov»: 1) Il n'y a pas de péremption dans l'«Akarat HaTov» – Moché Rabénou ne put frapper le fleuve qui l'avait aidé quatre-vingt ans plus tôt lors de sa naissance, ou le sable qui l'avait protégé quarante ans auparavant. 2) L'«Akarat HaTov» ne concerne pas uniquement les êtres humains, il s'étend aussi à toutes les composantes de la création. Ainsi, l'eau et la terre, ces éléments minéraux, n'ayant ni volonté propre ni libre arbitre, n'ont pas décidé d'aider Moché mais ont été utilisés par Hachem pour le protéger. Si Moché les avait frappés, ils n'auraient rien ressenti et n'auraient subi aucune humiliation. Et pourtant Moché se sentit redevable envers ces créatures au point de s'empêcher de les frapper malgré la mission qui lui incombait de punir les Egyptiens. Combien devons-nous à plus forte raison être reconnaissant, bien sûr envers Hachem, mais aussi envers chaque personne qui nous a aidé ne serait-ce qu'une seule fois et fut-ce de la manière la plus brève possible. Cette «Akarat HaTov» que nous adopterons dans notre comportement quotidien, envers notre Créateur et envers notre prochain, nous préparera à la grande «Akarat HaTov» - la Délivrance du Peuple Juif. **בב"א**

Collel

«Pour quelle raison la Tribu de Lévi n'a-t-elle pas subi l'esclavage?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah

Vaéra
28 Tevet 5783
21 Janvier
2023
204

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 17h10

Motsaé Chabbat: 18h22



1) Après la bénédiction sur le vin de la Havdala («Boré Péri Haguéfène»), on récite celle sur les plantes odorantes et on en respire l'odeur. Nos Sages ont institué cela à la sortie de Chabbath afin d'apaiser l'âme qui est en peine que le Chabbath ait pris fin.

2) On a coutume de prendre à cet effet des myrtes, dans la mesure du possible; il y a une raison mystique à la chose. D'après la Kabbalah, il faut utiliser trois branches de myrte sur lesquelles on a récité la bénédiction durant le Chabbath. Tout en respirant le parfum, on pense à conserver une partie des trois degrés de l'âme supplémentaire, reçue pendant le Chabbath. Celui qui ne dispose pas de myrte fera la bénédiction sur une autre plante odorante. On tiendra en main trois branches uniquement, en parallèle aux trois degrés de l'âme.

3) On allume ensuite une bougie pour faire la bénédiction de «Boré Méoré Haèche» («Qui crée les lueurs du feu»). On récite la bénédiction sur le feu à l'issue du Chabbath car le premier feu fut créé le samedi soir. En effet, après que Adam Harichone fut chassé du paradis, il eut l'idée, sous l'impulsion de D-ieu, de frotter deux pierres entre elles pour en faire jaillir du feu. La Mitsva sera embellie si on utilise un flambeau, ou une bougie à deux mèches dont les flammes se confondent.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh
du Rav Ich Maslia'h)



La perle du Chabbath

Il est dit à propos de la Plaque du Sang: «... Aaron leva la verge, frappa les eaux du fleuve à la vue de Pharaon et de ses serviteurs et toutes les eaux du fleuve se changèrent en sang. Les poissons du fleuve moururent, le fleuve devint infect et les Egyptiens ne purent boire de ses eaux. Il n'y eut que du sang dans tout le pays d'Égypte» (Chémot 7, 20-21). Le Midrache enseigne [Chémot rabba 9, 9]: «Rabbi Avin HaLévy Bar Rabbi dit: la Plaque du sang a enrichi les Béné Israël. En effet, lorsqu'un égyptien et un Ben Israël se trouvaient dans la même maison, si l'égyptien avait soif et qu'il désirait de l'eau, il allait vers le tonneau d'eau pour se servir, mais lorsque l'eau coulait dans son verre, c'était du sang. Si le Ben Israël allait se servir de l'eau du même tonneau, c'était de l'eau. En voyant cela, l'égyptien demandait au Ben Israël de le servir lui-même, mais voilà que l'eau que le Ben Israël servait pour l'égyptien se transformait elle aussi en sang. L'égyptien proposait alors au Ben Israël de boire tous les deux du même récipient en même temps, mais pour le Ben Israël l'eau restait de l'eau, alors que pour l'égyptien, elle devenait du sang. A ce moment précis, l'égyptien proposait de l'argent au Ben Israël, afin qu'il lui serve de l'eau du tonneau, et là, l'eau restait de l'eau. C'est ainsi que s'enrichirent les Béné Israël.» [De cet enseignement vient l'usage du mot דמים *Damim* pour désigner l'argent. En effet, contre l'argent (*Damim*) que les Egyptiens donnaient aux Juifs, ils pouvaient se débarrasser du sang (*Damim*) – voir **Déguel Ma'hané Ephraïm**]. Le Séfer Peniné Kedem explique pourquoi c'est justement la Plaque du Sang qui a enrichi Israël, et non une autre Plaque. Nos Sages enseignent dans la Guemara [Baba Batra 116a]: «La pauvreté dans la maison d'un homme est plus difficile à supporter que cinquante Plaies» [la Guemara apprend cela du verset: «Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis, car la **Main de Dieu m'a frappé**» (Job 19, 21): Si les Dix Plaies d'Égypte sont appelées le «Doigt de Dieu (אֶצְבַּע אֱלֹהִים – *Etsba Elokim*)» (voir Chémot 8, 15), la «Main de Dieu» fait allusion à cinq fois plus de Plaies – voir **Rachi**]. Aussi, fallait-il, dès la première Plaque, enrichir les Béné Israël, car sinon la vengeance divine n'aurait pas été appréciée à sa juste valeur du fait que leur situation misérable aurait continué à être plus douloureuse que cinquante Plaies subies par les Egyptiens. Pourquoi les Egyptiens n'ont-ils pas obligé les Béné Israël à vendre de l'eau pour une somme modique? En réalité, ni les Juifs n'abusèrent des Egyptiens, ni ces derniers ne s'étaient fait escroquer par les Juifs. Dieu a puni Pharaon et les Egyptiens «mesure pour mesure». Ainsi, chaque Egyptien recevait sa punition personnelle, tous ne se ressemblaient pas et certains avaient été beaucoup plus cruels que d'autres. Lorsque l'Egyptien venait voir le Juif et lui demandait de lui vendre de l'eau, celle-ci ne demeurait pour lui de l'eau que lorsqu'il avait payé le prix correspondant à son châtiment. Tant qu'il ne lui donnait pas la somme adéquate, l'eau se transformait en sang. Ainsi, même si les Juifs avaient voulu vendre leur eau à un prix dérisoire, ils n'en avaient pas le pouvoir et celle-ci se transformait en sang jusqu'à ce que le prix juste et proportionnel aux actions de chaque Egyptien soit atteint. Cela répond à présent à notre interrogation. Les Egyptiens n'avaient donc pas la possibilité de forcer les Juifs à leur vendre de l'eau à un prix dérisoire. Les Juifs non plus ne pouvaient faire des réductions à leurs bourreaux. Par ailleurs, les Béné Israël n'abusèrent pas des Egyptiens [Lev Chalom]. Le Rav Ibn Ezra demande pourquoi ce prodige surnaturel (décrit dans le Midrache), qui réalisa une séparation remarquable entre les Egyptiens et les Béné Israël, n'est pas mentionné dans la Thora. Il en conclut que celui-ci n'est pas exact et que les Béné Israël comme les Egyptiens ont subi la Plaque du Sang (tout comme les Plaies suivantes: les grenouilles et les poux). Aussi, le verset: «Tous les Egyptiens creusèrent dans le voisinage du fleuve, pour trouver de l'eau à boire; car ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve» (Chémot 7, 24) s'applique-t-il non seulement aux Egyptiens mais également aux Béné Israël. Nous pouvons cependant concilier le point de vue du Ibn Ezra avec le Midrache avec l'explication suivante du Divré Yoël: Hachem a frappé le Nil car celui-ci était considéré comme un dieu d'Égypte, aussi l'a-t-il frappé avant les Egyptiens. Ceux parmi les Juifs qui se comportaient comme des Egyptiens, idolâtres et adorateurs du Nil, ont donc subi également la Plaque du Sang afin de leur faire prendre conscience du véritable Maître de la Nature. C'est à cette frange du Peuple Juif à laquelle fait référence le Rav Ibn Ezra, lorsqu'il affirme que les Béné Israël ont aussi subi la Plaque du Sang. Quant à ceux qui sont restés fidèle à un Dieu unique, il n'y avait pas de raison de leur faire subir une telle Plaque. Bien au contraire, ils ont mérité de bénéficier d'un prodige extraordinaire (précisément décrit dans le Midrache) qui les distingua des Egyptiens et leur permit de s'enrichir.

Le 'Hatam Sofer avait l'habitude de se rendre régulièrement dans une station thermale à des fins thérapeutiques. Il résidait le plus souvent dans une maison louée à un non-Juif. Une fois, cependant, un important propriétaire juif de la ville l'invita à s'installer chez lui et mit un bel appartement à sa disposition. Le grand Sage commença par rejeter l'offre, mais il finit par s'incliner devant l'insistance de cet homme. Quelque temps après, le propriétaire commença à répandre des rumeurs malveillantes sur le compte du 'Hatam Sofer, l'accusant d'hypocrisie et de négligences dans l'observance des Mitsvot. Ces racontars parvinrent aux oreilles du Maître, lequel, en présence du rabbin de la ville, exigea des explications de la part de son logeur. Celui-ci avoua qu'il avait effectivement propagé de tels bruits. «Mais pourquoi?» demanda le 'Hatam Sofer. «Qu'ai-je donc fait pour perdre tout droit à votre respect?» «Je suis passé un Chabbath matin devant votre porte», répondit son propriétaire, «et j'ai vu que vous étiez mis à table pour manger sans avoir fait le Kiddouch! À quelle considération a droit un Juif qui mange Chabbath sans avoir récité le Kiddouch?» Le 'Hatam Sofer en fut abasourdi. Il avait l'habitude, le Chabbath matin, de prononcer le Kiddouch sur des 'Halot, et son logeur avait certainement mal compris. Mais pourquoi lui-même, à son âge avancé, avait-il mérité que de telles rumeurs circulent sur son compte? Quel péché avait-il commis qui lui valut un tel châtiment? Peut-être était-ce parce qu'il n'avait pas obéi à la directive des Sages selon laquelle un savant en Thora ne doit pas vivre dans le voisinage d'un pieux ignorant? Mais alors, pourquoi Hachem l'avait-il incité à négliger cette règle? Pourquoi avait-il mérité cela? Soudain, il saisit que cet incident ne devrait pas être une cause de détresse, mais de satisfaction. Il avait toujours craint que le Peuple Juif puisse un jour être guidé par des chefs indignes. Une telle éventualité menacerait son existence même, car il n'y aurait personne pour retenir les gens de se laisser aller au péché. Mais par ce malheureux incident, Hachem lui avait montré que ses inquiétudes étaient sans fondement. Il avait donné la Thora au plus respectueux des peuples, qui n'acceptait rien sans l'avoir soumis à de minutieux examens, comme le prouvait cette mésaventure. À l'époque où elle s'est produite, le 'Hatam Sofer remplissait depuis longtemps déjà les fonctions de rabbin et Roch Yéchiva dans une grande et prestigieuse communauté. Or, ce propriétaire inculte n'avait pas hésité à s'en prendre à ce vénérable Sage en prétendant qu'il n'avait pas récité le Kiddouch le Chabbath matin! Il n'y avait vraiment pas matière à s'inquiéter: Les gens eux-mêmes vérifiaient le respect des exigences les plus strictes par leurs dirigeants!

Réponses

Pharaon refuse d'accéder à la demande de Moché et d'Aaron de laisser sortir les Béné Israël d'Égypte. Il leur dit: «... Pourquoi, Moché et Aaron, débauchez-vous le peuple de ses travaux? Allez à vos affaires» (Chémot 5, 4). Sur ces derniers mots, **Rachi** commente: «Allez à vos travaux que vous avez à accomplir dans vos maisons. Mais les servitudes de l'esclavage d'Égypte n'avaient pas été imposées à la Tribu de Lévi. La preuve en est que Moché et Aaron (de la Tribu de Lévi) allaient et venaient en toute liberté.» Pour quelle raison la Tribu de Lévi n'a-t-elle pas subi l'esclavage? Plusieurs raisons parmi lesquelles: **1) Le Ramban** écrit (sur le verset cité): «Il est de coutume parmi tous les peuples d'avoir des sages qui leur enseignent leurs lois. Par conséquent, Pharaon n'a pas imposé l'esclavage à la Tribu de Lévi, qui étaient les enseignants et les anciens des Enfants d'Israël, et tout cela a été causé par Hachem.» **2) Le Rambam** écrit [Lois de Avoda Zara 1, 3]: «... Yaacov notre père instruisit tous ses fils et mit à part Lévi qu'il préposa à la tête et qu'il nomma dans la Yéchiva pour enseigner le chemin de Dieu et garder les préceptes d'Abraham. Il ordonna à ses enfants que cette nomination au sein de la Tribu de Lévi ne soit jamais interrompue et qu'il y ait [toujours] l'un après l'autre un préposé de la Tribu de Lévi [à cette tâche] afin que cette doctrine ne soit pas oubliée... Puis, les Béné Israël, ayant séjourné longtemps en Égypte, se mirent à nouveau à apprendre les rites païens et, comme eux, à servir des idoles; à l'exception de la tribu de Lévi qui resta fermement attachée à la prescription des Patriarches. La Tribu de Lévi ne sombra jamais dans l'idolâtrie.» Ce mérite leur valut de ne pas subir l'esclavage. **3) Nos Sages** voient dans le terme בִּקְרָה (*BéFarekh* – labeurs imposés avec tyrannie – voir Chémot 1, 14), une allusion aux mots «*Peh Rakh*» (une bouche douce). Aussi, le Midrache raconte-t-il que Pharaon demandait aux égyptiens de séduire les Béné Israël par des paroles douces pour les amadouer et les asservir. Pharaon portait lui-même au début des briques pour montrer qu'il participait à la construction afin de les asservir ensuite. C'est ainsi que les Béné Israël acceptèrent d'être asservis. Seule la Tribu de Lévi s'y refusa prétextant qu'elle était tenue par la promesse de Yaacov de ne porter aucun fardeau du fait qu'une partie d'entre eux devait plus tard s'astreindre au port de l'Arche Sainte. Pharaon accepta cet argument et décida alors de ne pas les asservir [**Hizkouni**]. **4) L'esclavage** en Égypte n'a été décrété qu'à ceux qui plus tard auront une part en Terre d'Israël (voir **Rachi** sur **Béréchit 36, 7**). La Tribu de Lévi n'ayant pas reçu de territoire dans le partage de la Terre d'Israël, elle n'a également pas été concernée par l'esclavage en Égypte [**Zéra Chimchon**]. **5) Rav Yonathan Eibeichits** explique que Pharaon vit par sorcellerie que le sauveur des Béné Israël viendrait de la Tribu de Lévi. Il décida donc de ne pas les asservir, car il savait qu'un grand dirigeant ne peut éclore que par la souffrance et le labeur. Il pensait donc empêcher l'apparition du sauveur. Dans le même ordre d'idées, **Rav Moché Shternboukh** rapporte que Pharaon connaissait la force de la prière des Béné Israël. Par ailleurs, il savait que le sauveur d'Israël serait issu de la Tribu de Lévi. Aussi, décida-t-il de ne pas asservir cette frange du Peuple Juif afin que le futur sauveur d'Israël ne voit les souffrances de ses frères et ne prie avec ferveur pour accélérer leur délivrance.

PARACHA VAERA 5783

UNE VIE D'ESPERANCE

LES QUATRE PAROLES DE DÉLIVRANCE

À la fin de la paracha *Chemot*, Moïse se plaint devant l'Éternel d'avoir été envoyé en vain en Égypte et de n'avoir provoqué que des ennuis au peuple au lieu d'obtenir sa libération. Dieu le réprimande et lui promet son assistance dans sa démarche qu'Il appuiera par de grands miracles.

Moïse se rend alors en Égypte conforté par quatre promesses divines, avec mission de bien les annoncer aux Enfants d'Israël afin de leur remonter le moral et de ranimer leur espérance : « aussi vrai que je suis l'Éternel, je veux vous **soustraire** (*Vehotséti*) aux corvées de l'Égypte, je vous **délivrerai** *Vehitsalti* de votre servitude, je vous **affranchirai** (*Vegaalti*) avec un bras étendu et je vous **prendrai** (*Velaqahti*) pour moi comme peuple ».

LES STRATÉGIES D'ÉVITEMENT DU PHARAON

Mais les Enfants d'Israël accablés par les durs travaux ne l'écoutèrent pas. Finalement, Moïse averti par l'Éternel du durcissement du cœur du Pharaon assiste à sept plaies qui s'abattent sur l'Égypte. Et chaque fois, pour faire arrêter les plaies, le Pharaon fait mine d'accepter de laisser partir les Enfants d'Israël, mais aussitôt la sérénité retrouvée, Pharaon endurecit son cœur.

Lorsque la septième plaie s'abat avec violence sur l'Égypte et que le Pharaon constate que la région de Goshen où résidait la tribu de Lévi n'est pas touchée par la grêle, le Pharaon envoie chercher Moïse et Aaron et leur dit « Cette fois j'ai fauté, l'Éternel est juste et c'est moi et mon peuple qui sommes coupables. Implorez l'Éternel qu'Il mette fin à ces tonnerres et à cette grêle » (Ex 9, 27).

LE DOUBLE MIRACLE DE LA PLAIE DE LA GRÊLE

Que s'est-il passé pour que le Pharaon change d'attitude ? La septième plaie qui s'est abattue sur l'Égypte avait un caractère particulier et inhabituel. Selon le Midrash, le Pharaon vit que la grêle que Dieu avait fait tomber sur l'Égypte était particulièrement violente et que du feu y brûlait à l'intérieur, ce qui fit grande impression sur le Pharaon. D'autant plus qu'il s'agissait d'un miracle double ou plutôt d'un miracle à l'intérieur d'un autre miracle. Le premier consistait en ce que le feu était dirigé vers le bas alors que normalement le feu s'élève et la flamme monte. Le second miracle est que le feu et l'eau qui ne font habituellement pas bon ménage, œuvrèrent cette fois-ci à l'unisson pour accomplir la volonté divine (*Rachi*). De plus la grêle était accompagnée de tonnerre qui faisait trembler et atterrir le peuple égyptien davantage que toute autre chose.

LE MÉPRIS DU PHARAON POUR SON PEUPLE

Et pourtant, Moïse avait prévenu Pharaon que toutes les personnes et les animaux qui se trouveraient dans les champs seraient atteints par la grêle et risqueraient de succomber. Les Égyptiens qui apprirent ce qui allait arriver avec cette septième plaie, se mirent à l'abri avec leur bétail et furent ainsi épargnés par la grêle.

À ce sujet, le Pharaon manifesta sa véritable nature et le mépris qu'il avait pour son peuple. En effet lors de l'annonce de la septième plaie, Moïse le prévint du caractère terrible de la grêle qui allait tomber sur le pays, en lui conseillant d'en avertir son peuple afin de se mettre à l'abri avec leurs bétails. Cet avertissement transmis par Moïse à Pharaon, montre combien grande est la compassion divine même envers les méchants et ce qu'ils possèdent. Mais le Pharaon se mit à l'abri sans prévenir son peuple !

JAMAIS COUPABLE !

Selon le Midrach, le Pharaon aurait attribué la cruauté de son comportement aux notables de son peuple en disant « Dieu est Juste », mais moi aussi « je le suis » ; c'est mon peuple qui m'a poussé à persécuter les Hébreux sous peine de me destituer. Il en est ainsi de certaines personnes qui se considèrent innocentes à leurs yeux et ce sont toujours les autres les coupables et les fautifs.

Une telle attitude n'incite pas à la *Techouva*, à la remise en question de soi, ni à la possibilité de progresser dans la vie. La preuve nous est donnée par la Torah. Pharaon, ayant reconnu sa culpabilité et celle de son peuple, aurait pu saisir cette occasion de la plaie de la grêle pour se rattraper et laisser partir les Enfants d'Israël. Mais comme il prétendait que c'est le peuple qui portait toute la responsabilité de l'esclavage des Hébreux, en prétendant ne pas pouvoir faire autrement, soumis qu'il était à la volonté du peuple, de peur d'être destitué Il endurcit son cœur, même après cette septième plaie et après avoir reconnu sa culpabilité.

Le Pharaon ne fut réellement sensible qu'à l'action de la dernière plaie parce qu'elle le touchait directement dans sa propre famille. L'histoire de l'humanité offre de nombreux exemples de peuples qui sont dans la misère tandis que leurs gouvernants vivent dans l'opulence et ceux-ci ne réagissent face aux événements que lorsqu'ils se sentent personnellement menacés de perdre leur position ou leurs avantages. (*Torat Moshé*)

L'OBJECTIF DES PLAIES D'ÉGYPTE.

À propos de l'ordre divin donné à Moïse pour le transmettre à Pharaon « Cette fois-ci j'envoie toutes mes plaies vers ton cœur et contre tes serviteurs et contre ton peuple, afin que tu saches qu'il n'y a pas comme Moi sur toute la terre » (Ex 9,14) . Rachi écrit « Nous apprenons de là que la plaie qui a frappé les premiers nés équivaut à toutes les autres plaies ». Si Dieu n'a pas envoyé cette plaie de la mort des premiers nés dès le début, ce qui aurait décidé le Pharaon à laisser sortir tout de suite les Enfants d'Israël, c'est justement, comme l'explique le texte par la suite dans les propos de Dieu lui-même : « pour montrer Ma force, afin que l'on publie mon Nom dans toute la terre »

LA STRUCTURE DES 10 PLAIES

Le but des plaies d'Égypte est le symbole auquel on se référera dans la suite de l'histoire de la capacité de Dieu de manifester sa Toute-Puissance dans l'univers. En effet, si nous considérons les Dix Plaies en détail, comme le fait remarquer l'auteur de la Haggada de Pessah en proposant le moyen de les retenir par cœur et dans l'ordre, les plaies sont réparties en trois catégories « *DeTsaKh 'AdaSh BeAaHab* », : *Dam-sang*, *Tsefardéa'*-grenouilles, *Kinim*-vermine, trois plaies au niveau du sol ; *Arov*-bêtes sauvages, *Déver*-peste, *Shéhine*-ulcères, trois plaies au niveau de la terre ; *Barade*- grêle, *Arbé*- sauterelles, *Hoshèkh*-ténèbres, les plaies qui se sont accomplies dans le ciel. La mort des premiers nés (*Makat békhorot*) est à part, car ses effets équivalent à celles des neuf premières plaies.

A ces manifestations de la Puissance divine dans les trois domaines de l'univers physique correspondent trois buts de la création du monde : le premier, pour que l'on connaisse le Nom de Dieu et ses attributs de clémence et de miséricorde. Le second pour que l'on sache que Dieu prodigue le bien à tous les êtres humains selon leurs mérites. Le troisième : faire apparaître l'unicité et la souveraineté de Dieu sur le monde et sur tous les événements et qu'il n'y a rien d'autre que Lui (d'après le Ari zal) .

LA CONNAISSANCE DE DIEU ET L'ESPÉRANCE DE LA LIBERTÉ

Le Nom ineffable de Dieu, le Tétragramme constitué par les consonnes YHWH marque l'omnipotence de Dieu au sein de l'histoire des hommes, histoire marquée dès la création du monde par trois objectifs : faire connaître d'une part les Noms de Dieu et ses attributs de Clémence et Miséricorde, que Dieu prodigue le bien à tous les êtres du monde et enfin révéler l'Unicité de Dieu et sa souveraineté dans le monde.

La Torah divine transmise par Moïse est l'illustration de ces trois aspects de l'Existence et la Manifestation de Dieu dans le monde à travers l'histoire du peuple juif. En effet cette histoire est caractérisée par l'intervention divine permanente dans la vie du peuple juif, essentiellement un peuple qui vit dans le souvenir du passé pour mieux réaliser l'espérance du futur et dont la sortie d'Égypte reflète la réalité de cette histoire. L'Égypte représente l'étroitesse, l'angoisse, la misère que l'homme peut connaître sur terre, mais aussi l'espérance d'en être délivré, ainsi qu'il est dit : « En chaque génération l'homme doit se considérer comme s'il était sorti d'Égypte ». En d'autres termes, face à la vie faite d'épreuves de toutes sortes, physiques, morales et spirituelles, la Torah nous encourage à y faire face et à espérer en triompher dans la joie grâce à l'aide et à la lumière divines.



La Parole du Rav Brand

« Alors Pharaon donna l'ordre suivant à tout son peuple : Tout mâle nouveau-né, vous le jetterez dans le fleuve, et toute fille, vous la laisserez vivre... Un homme de la famille de Lévy avait épousé la fille de Lévy. La femme conçut et enfanta un fils ; elle vit qu'il était tov [que la Chekhina était sur lui] [...] [1] elle prit une caisse de jonc [...] elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux al sefat hayéor (sur le bord du fleuve). La fille de Pharaon... aperçut la caisse au milieu des roseaux... elle l'ouvrit et vit l'enfant, et voici que le garçon pleurait, elle le prit en pitié... »

Au début du livre de Béréchit, il est rapporté que D.ieu interdit la consommation de l'arbre de la « connaissance du tov et du ra » : le bien et le mal, la connaissance du vrai D.ieu et le havdil des faux dieux. 'Hava, voyant que l'arbre était tov à manger, en mangea. Craignant la naissance d'un enfant tov qui détruirait son dieu, le Pharaon organisa un génocide. Il ordonna de jeter et de sacrifier tous les nouveau-nés dans le Yéor, le Nil, le dieu de l'Égypte. Il agissait ainsi comme les peuples qui sacrifiaient leurs enfants au feu : leur dieu Molékh. Les nazis aussi utilisèrent le peuple juif pour les sacrifier à leur dieu : le Reich pour mille ans, la suprématie aryenne. Lorsque la mère vit que son fils était tov, que la Chekhina résidait sur lui, elle comprit qu'un jour, il serait appelé à discuter avec le Pharaon pour le ramener à la vraie foi : « Et l'Égypte saura que Je suis D.ieu[2]. » Il fallut alors que Moché connaisse un peu les arguments des idolâtres, comme ce fut le cas d'Abraham : « Notre Massekhet Avoda Zara ne contient que 5 chapitres, mais celle d'Abraham en contenait 400[3] ! »

Telle est aussi la loi pour les juges censés juger les idolâtres : « Ne sont nommés pour juger dans un tribunal que des hommes possédant de vastes connaissances en Torah... et qui connaissent aussi un peu d'autres sciences, et même les sottises des idolâtres... afin de pouvoir juger les fautifs[4]. » Afin de familiariser Moché au langage des Égyptiens, sa mère

le déposa pour un moment sur sefat hayéor : sefat étant le langage, et hayéor, le dieu d'Égypte. Pour que les courants [d'idées] du fleuve ne l'entraînent pas, comme cela arriva à 'Hava – qui se laissa emporter par les arguments du serpent – sa mère ne le mit pas au milieu du fleuve, mais au bord, entouré des roseaux. Ceux-ci représentent la Torah écrite avec des roseaux, et ils possèdent les qualités du Talmid 'Hakham : « Pourquoi les roseaux ont-ils mérité qu'on s'en serve pour écrire le Sefer Torah ? Car ils sont souples et non rigides, et à l'homme d'être souple et modeste et non rigide et fier[5]. » En effet, être implanté dans la Torah est indispensable pour discuter avec les hérétiques : « Rabbi Eliezer dit : Sois assidu dans l'étude de la Torah, et sache quoi répondre aux hérétiques[6]. » Les Mékoubalim[7] affirment que Yocheved et Batia – la fille de Pharaon – possédaient l'âme de 'Hava. Elles se chargèrent alors de réparer sa faute. Dès qu'elle vit le garçon tov, Batia le « retira des eaux » et elle le sépara de l'idole. En acceptant la Torah, les juifs poursuivaient les œuvres méritantes des Patriarches. Mais auparavant, en Égypte, il leur fallait réparer les fautes des générations antérieures aux Patriarches. Enfermé dans sa Téva, Moché hurla jusqu'à provoquer la pitié de la fille du cruel dictateur. Il y ressentit les souffrances de D.ieu lorsque Celui-ci fut conduit à détruire le monde par le déluge, alors qu'il cachait Noah dans la Téva. Il y ressentit aussi celles des juifs qui, écrasés sous les coups des Égyptiens, travaillèrent durement avec l'argile et les briques. Et ceci, pour expier l'hérésie de la génération dite de la Haflaga qui, sous l'ordre de Nimrod, construisit une tour en Babylonie avec de l'argile et des briques. Le Pharaon était l'incarnation de Nimrod, comme l'expliquent les Mékoubalim.

- [1] Pour cela Moché s'appelle aussi Touvia ; voir Vayikra Raba 3.
[2] Chémot 7,5. [3] Avoda Zara 14b.
[4] Rambam, Sanhédrin 2,1. [5] Ta'anit 20b. [6] Avot 2,14.
[7] Cha'ar haguilgoulim ; 'Hessed leAvraham.

Rav Yehiel Brand

De La Torah Aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après des années d'oppression, nos ancêtres voient enfin leurs bourreaux périr face aux plaies qui se succèdent. Une question néanmoins s'impose : pourquoi le Maître du monde multiplie les miracles ? N'était-il pas plus simple de porter un seul coup fatal ?

Plusieurs réponses sont proposées mais il en ressort clairement des écrits du Kouzari que les dix plaies avaient pour objectif principal de démontrer qu'Hachem était Le seul à maîtriser complètement les lois de la nature. De cette façon, le peuple élu n'aurait plus jamais de doute quant au réel maître de l'univers.

La Haftara de cette semaine va donc tout naturellement nous rappeler les prodiges accomplis en Égypte afin que nous ne perdions jamais espoir même au cœur de l'exil.

Réponses n°322 Chémot

Enigme 1 : Le raisin pour lequel la Berakha est normalement Haetz, mais si on fait Chéhakol ou Mézonot ou Adama ou Hagefen, on est Yotsé Bedi'Avad.



Enigme 2 : Coupez trois fois verticalement avec des coupes parallèles, puis coupez trois fois à l'horizontale avec des coupes parallèles et vous obtiendrez seize parts.

Pour soutenir Shalshelet
ou pour dédicacer une parution,
contactez-nous :
Shalshelet.news@gmail.com

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (6-3) : « Vaéra el Avraham, el Yits'hak, véel Yaacov ». Et Rachi de dire à propos de ces termes précités : « vaéra el haavot ».

Selon une opinion de nos Sages, que vient être « mé'hadech » Rachi ?

2) Pour quelle raison la Torah a-t-elle employé l'expression « néviékha » (que le Targoum Ounkelos traduit par : « métourguémakh » (ton interprète) à propos d'Aaron, alors que c'est Moché qui est, par excellence, le Navi de Hachem ?

3) Il est écrit (7-12) : « Vayachlikhou iché matéhou yayihyou létaninim ». Selon une opinion de nos Sages, qui furent (devinrent) transformés en serpents ?

4) Il est écrit (8-17) au sujet de la plaie de Arov (le mélange de bêtes sauvages) : « Oumaleou batei mitsrayim ète haarov végame haadama acher hème aléa ». Que vient nous enseigner l'expression « haadama acher hème aléa » ?

5) La seule plaie à propos de laquelle l'expression « el libékha » est employée est celle de Barad (la grêle), comme il est dit (9-14) : « Ani choléa'h ète kol maguéfotaï el libékha ». Quelle en est la raison ?

6) Pour quelle raison, selon une opinion de nos Sages, Pharaon déclara : « Hachem hatsadik (Hachem le juste) » (9-27) uniquement (et spécialement) pour la plaie de la grêle ?

Yaacov Guetta

Peut-on manger un repas carné si à notre table se trouve un aliment lacté et vis-versa ?

Les Sages nous ont interdit de manger de la viande/poulet sur une table où se trouve un produit lacté (et vis-versa).

En effet, les Sages ont craint que l'on en vienne involontairement à les consommer ensemble [Choul'han Aroukh Y.D 88,1].

Cette interdiction est de vigueur même si un des 2 aliments est scellé et enveloppé dans un sac (car l'accès n'est pas difficile). Cependant, si l'aliment ne se consomme pas tel quel, par exemple une barquette de viande non cuite, on pourra se montrer plus souple [Or Haalakha 88,1 ; Voir toutefois le Badé Hachoul'han 88,1 Beour "Al Hachoul'han qui reste bersarikh iyoun dessus]

Il est à noter qu'une personne qui a consommé un repas carné et qui se trouve dans les 6h d'attente, pourra consommer des aliments parvé dans une table où se trouvent des aliments lactés. Il en sera de même pour une personne qui désire préparer un repas 'Halavi (ou débarrasser la table 'Halavi) et qui se trouve dans les 6h d'attente.

En effet, les Sages considèrent qu'interdire cela reviendrait à faire un double décret, chose que généralement, les Sages ne font pas. [Peri Meguadime (Michbetsot Zahav 88,2) dans sa 2ème réponse ; Aroukh Hachoul'han 88,11 ; Ziv'he Tsedek 88,18 ; Yebia Omer Y.D 8,5]

Enfin, il convient de préciser qu'il n'y a aucune interdiction de poser sur la même étagère des produits lactés et carnés tant qu'ils sont recouverts [Choul'han Aroukh Y.D 88,1 et 91,1].

A posteriori, s'ils étaient découverts et qu'ils ont été en contact, cela dépendra :

- *S'ils se sont touchés à sec :*

Il n'y a aucun souci à les consommer sans même enlever la partie en contact (si ce n'est que l'on retrouve un morceau collé).

- *Si l'un des aliments était humide :*

Il conviendra de rincer la partie en contact (ou à défaut de gratter la partie en contact) [Choul'han Aroukh Y.D 91,1 ; Chakh 91,1/Peri 'Hadach 91,1 au nom du Ba'h]

David Cohen

Jeu de mots

A l'époque, après une longue utilisation du cheval, ils devaient faire la vaisselle.

Devinettes

- 1) Qui a dit à qui : « la perte des patriarches est une grande perte », je ne trouve pas comme eux ». (Rachi 6,9)
- 2) Combien y a-t-il de kal va'homer (logique à fortiori) dans la Torah ? (Rachi

6,12)

- 3) Que signifie dans la Torah le terme « arel – orla » ? (Rachi 6,12)
- 4) Pourquoi Hachem a-t-il associé Aharon à Moché ? (Rachi 6,13)
- 5) Quel enfant parmi les enfants de Yaacov est niftar en dernier ? (Rachi 6,16)

Réponses aux questions

1) Le terme « Avot » peut être apparenté au langage de « ava » signifiant : « Il a voulu, il a désiré ». L'expression « Vaéra el haavot » pourrait alors être interprétée ainsi : « De la même manière que "Je suis apparu à ceux qui m'ont désiré, qui languissaient ma présence et aspiraient à s'attacher à moi" (les Avot), ainsi, je me montrerai à tous ceux qui me désirent profondément (telle est, selon le Ramban au nom du Midrach Hagada, l'explication de l'expression « ehyé acher ehyé » : Chémot 3-14) ». (**'Hatam Sofer**)

2) L'emploi du terme « névièkha » fait ici allusion à l'âge où "Aharon ton frère deviendra ton interprète" (Aharon a'hikha yihyé névièkha), en l'occurrence, à l'âge de 83 ans. En effet, le mot « névièkha » a pour guématria 83. (**Rabbénou Efraïm sur la Torah**)

3) Ce ne sont pas les bâtons des sorciers qui furent transformés par Aharon en serpents, mais les sorciers eux-mêmes ! (**Malbim**)

4) Nos Sages enseignent : « Un chien ne se trouvant pas dans sa ville (là où il est né et là où il vit) n'aboiera plus (et ne s'attaquera plus) contre quelqu'un durant au moins 7 ans, du fait que toute bête sauvage, étant privée de sentir la poussière de la terre où elle évolue habituellement, n'osera plus s'attaquer et faire du mal à quiconque (car, n'étant pas dans son élément naturel, elle ne

se sent pas à l'aise). Voilà pourquoi Hachem déplaça également la terre (le milieu ambiant) sur laquelle chaque bête sauvage évoluait habituellement (de manière que ces dernières puissent attaquer sans crainte, et même tuer les Égyptiens). (**Hagaon Rabbi Yaacov Milissa**)

5) Car la plaie de la grêle est la seule plaie où Hachem donna à Pharaon la possibilité (l'occasion) de se protéger et de mettre à l'abri ses serviteurs et ses troupeaux dans leurs demeures. Cependant, le cœur mauvais et endurci de Pharaon fut le seul responsable des dommages que celui-ci s'occasionna personnellement. Autrement dit : Moché annonça à Pharaon au nom de Dieu : « Seul "libékha" (ton cœur) endurci, sera porté responsable (et sera la source) des fâcheux dommages que causera la plaie de Barad ! (**Yéssod Hatorah**)

6) L'habitude du monde veut que lorsqu'un roi cherche à mener une guerre contre une armée (un pays) ennemie, celui-ci attaque son adversaire de manière soudaine (par surprise), sans dévoiler ses plans et stratégies militaires qu'il emploiera contre lui. Or, Hachem, le Roi des rois (qui est rempli de miséricorde) avertit préalablement ses ennemis avant de les frapper, comme il est dit (9-19) : « Mets à l'abri ton bétail... ».

On saisit alors pourquoi Pharaon admit, lors de la plaie de la grêle, que Hachem est Tsadik (il est juste et bon de l'avoir prévenu avant de le frapper). (**Sifté Cohen, Migourei Arizal**)

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Hachem dit à Moché qu'Il a entendu les cris des béné Israël. « Je les ferai sortir... ». Il emploie les fameux 4 termes de délivrance (4 coupes de vin). Puis, « Je les amènerai vers la terre ». Les béné Israël ne purent entendre ce discours. Hachem ordonna à Moché et Aharon d'aller parler à Paro pour qu'il renvoie Son peuple.

Montée 2 : La Torah rappelle les descendance de Réouven Chimon et Lévi, afin de connaître l'ascendance de Moché et Aharon (Rachi). Ce sont en effet eux qui parleront à Paro pour faire sortir le peuple.

Montée 3 : Hachem envoie Moché parler à Paro par l'intermédiaire de Aharon. Hachem prévient Moché qu'Il va endurcir le cœur de Paro et qu'il ne vous écouterait pas. L'Egypte saura que Je suis Hachem. Moché avait 80 ans et Aharon 83.

Montée 4 : **Serpent :** Moché et Aharon transformèrent leur bâton en serpent. Les Égyptiens le firent également mais le bâton d'Aharon avala les leurs. Paro endurcit son cœur.

La liste des plaies débuta alors. « Le matin, lorsque Paro sortira faire ses besoins (qui se cachait devant

son peuple, pour qu'il soit perçu comme roi), tu lui annonceras que l'eau du pays deviendra du sang ».

Sang : Hachem annonce et Aharon exécute. Il frappa le Nil et toute l'eau d'Egypte devint du sang. Les poissons sont morts, parce qu'ils ont mangé les bébés hébreux qui étaient jetés dans le Nil. 7 jours plus tard, la plaie cessa.

Grenouilles : Moché annonce à Paro la plaie des grenouilles. Elle se multiplieront dans tout le pays et iront partout. Hachem ordonne et Aharon frappe le Nil, qui fait ainsi monter les grenouilles dans tout le pays. Paro demande à Moché de prier à Hachem pour qu'Il retire les grenouilles le lendemain.

Montée 5 : Toutes les grenouilles (même celles ramassées par les Égyptiens pour les manger) moururent et pourrurent. Paro endurcit son cœur.

Poux : Aharon frappa sur la terre et il y eut les poux dans tout le territoire égyptien, sur les hommes et bêtes. Les sorciers ne surent reproduire cette plaie, car la matière est trop petite pour leurs compétences. Ils affirmèrent que c'est le doigt de Hachem qui agit, mais Paro n'en fit pas cas.

Bêtes sauvages : Moché annonce la plaie à Paro. Les bêtes sauvages iront partout et rempliront le pays.

Montée 6 : Hachem exécuta cette plaie et les bêtes

envahirent le pays. Paro céda et proposa des faire des korbanot à Hachem en Egypte. Moché fait une contre-offre et propose de partir dans le désert pour faire des korbanot. Paro accepte. Moché prie et retire la plaie, mais Paro tourne sa veste.

La peste : Moché prévient Paro que Hachem frappera le pays de la peste animale le lendemain. Les bêtes égyptiennes moururent et aucune bête juive ne mourut. Paro endurcit son cœur.

Les ulcères : Moché se tint devant Paro et jeta de la cendre de four en l'air. Une éruption d'ulcères se créa sur les hommes et sur les bêtes. Hachem endurcit le cœur de Paro.

La grêle : Hachem prévient Paro qu'Il l'a laissé vivant, uniquement pour lui montrer qu'il n'a rien d'un dieu.

Montée 7 : Hachem annonce la plaie de la grêle en Egypte. Tout ce qui restera dehors périra, hommes et bêtes. Moché étendit son bras et Hachem envoya du tonnerre et de la grêle (mélange de glace et de feu). La grêle a frappé tout le pays, les hommes et les bêtes restés dehors. Paro reconnaît son erreur et avoue être racha et Hachem tsadik. Moché pria à Hachem et tout s'arrêta. Paro endurcit son cœur.

Rabbi 'Haïm Soloveitchik



Rabbi 'Haïm Soloveitchik est né en 1853 à Volojin, dans l'Empire russe (dans l'actuelle Biélorussie).

Son père, Rabbi Yossef Dov Soloveitchik, (le Beth Halevi) enseignait dans la célèbre yechiva de Volojine. Après quelques années, il fut nommé rabbin à Sloutsk, où le jeune 'Haïm fut éduqué. Alors qu'il était encore jeune homme, son génie fut rapidement reconnu. Il enseigna de nombreuses années à la yechiva de Volojine, puis accepta le poste de rabbin de la ville de Brest en Russie Blanche (Brisk en yiddish) puis dans la Russie impériale. Ainsi, dans la tradition, il est communément appelé Rabbi 'Haïm de Brisk.

Il est considéré comme le fondateur de la «méthode Brisker», une méthode d'étude

talmudique très analytique et difficile, qui met l'accent sur des définitions précises et catégorisations de la Halakha proclamées par Torah, avec un accent particulier sur les écrits juridiques du Rambam.

Son travail principal fut « 'Hiddouché Rabbénou 'Haïm », un volume d'interprétations du Michné Torah du Rambam, qui, souvent, indique de nouvelles façons de comprendre le Talmud.

Rabbi Soloveitchik épousa la fille de Rabbi Refael Shapiro et eut deux fils célèbres, Rabbi Its'hak Zev Soloveitchik (également connu sous le nom Rav Velvel Soloveitchik) et Rabbi Moché Soloveichik.

Rabbi 'Haïm Soloveitchik quitta ce monde en 1918 à Otwock (Pologne) et fut enterré au cimetière juif de Varsovie.

David Lasry

Réfoua Chéléma de Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Or Létsion

L'influence du monde extérieur (1)

Dans le traité Avoda Zara (18b), Rabbi Shimon ben Pazi a expliqué le premier Psaume : "Heureux, l'homme qui ne suit point les conseils des méchants, qui ne se tient pas dans la voie des pêcheurs, et ne prend point place dans la société des railleurs." (Psaumes 1,1). Selon lui, cela vient nous enseigner que si quelqu'un marche avec les méchants, il finira par se tenir avec eux. Et s'il se tient avec eux, il finira par s'asseoir en leur compagnie, et s'il s'assoit, il finira par mépriser. Et s'il a méprisé, le verset dit de lui : "Si tu es sage, tu es sage pour toi-même; et si tu méprises, toi seul le porteras" (Proverbes 9,12).

Cet enseignement est l'une des preuves avancées par le Ramh'al (Rabbi Moshé Haim Luzzato) dans son ouvrage intitulé Messilat Yécharim (chap. 5) pour expliquer à quel point la compagnie de gens qui fautent peut entraîner l'homme à perdre sa prudence.

L'homme est influencé par son entourage pour deux raisons : la première, c'est qu'il est dans la nature humaine d'être impressionné par ce qu'il voit et entend. C'est pourquoi, en compagnie d'individus craignant D. et d'hommes pieux, il

sera en admiration et s'améliorera. En effet, le fait d'entendre une personne raconter comment elle a accompli telle mitsva, ou comment quelqu'un d'autre a acheté ses mezouzot chez un scribe très qualifié et craignant D., cela entraînera forcément chez elle une émulation pour faire mieux, tel l'adage « la jalousie des Sages accroît l'intelligence » (Baba Batra 21a). De même, la vision d'homme juste, ainsi que le fait de résider parmi eux ont également un effet bénéfique sur la personne.

Par contre, la compagnie de mécréant l'affaiblit spirituellement car, hormis le fait de ne pas voir des justes, il s'habitue de surcroît, à leurs mauvaises actions, ce qui diminue à ses yeux leur gravité. La deuxième raison qui pousse les individus à suivre leur entourage, c'est la peur de l'exclusion. En effet, de nombreuses situations peuvent amener un homme à se joindre aux projets des personnes qui l'entourent, même si cela va à l'encontre de ses convictions. Ainsi, même s'il ne veut pas transgresser d'interdits, il peut se retrouver confronté à les enfreindre pour ne pas être exclu. Tout cela nous apprend l'importance de choisir soigneusement son cercle d'amis. (Or Letsion H&M p. 174-175).

Yonathane Haïk

La Question

La paracha de la semaine nous raconte les 7 premières plaies qu'Hachem envoya sur les Egyptiens. La 3^{ème} de ces plaies fut celle des poux.

Après avoir essayé en vain de reproduire ce prodige, les sorciers égyptiens s'exclamèrent : « Ceci est le doigt de D-ieu » et le verset de continuer « et le cœur du Pharaon s'endurcit ».

Il y a lieu de nous interroger, en quoi la proclamation des sorciers fut-elle en mesure d'entraîner un durcissement du cœur du Pharaon alors que justement ceux-ci reconnurent l'intervention divine ?

Le **Ritva** répond qu'au sujet de toutes les plaies, la Torah nous précise que les enfants d'Israël furent épargnés sauf pour celle-ci où le texte n'en fait

aucunement mention. (En revanche cela est précisé dans le Talmud).

De là fut transmis comme enseignement que les poux se trouvaient bel et bien même sur les enfants d'Israël sauf que ceux-ci n'en souffrirent pas.

Cependant, les sorciers égyptiens ne purent constater cette différence et crurent que la plaie ne faisait pas de distinguo entre Israël et Egyptiens. Et ils s'écrièrent : "Ceci et le doigt de «Elokim» " autrement dit, le divin qui contrôle les lois de la nature n'est en aucun cas un prodige dirigé contre l'Egypte (d'autant plus qu'ils ne furent pas prévenus de l'arrivée de la plaie). Pour cela le Pharaon endurcit son cœur.

G.N.

Enigmes

Enigme 1 : Une fille Israël mariée à un Cohen qui ne peut manger la Térrouma du vivant de son mari, mais qui pourra en manger à son décès, comment est-ce possible ?



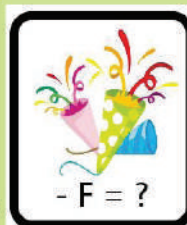
Enigme 2:

Dans une animalerie, un employé a des soucis pour placer les perroquets. S'il met un perroquet par cage, il lui manque une cage. S'il met deux perroquets par cage, il y a une cage vide.

Combien possède-t-il de perroquets ?



Rébus



Le séjour des Béné Israël en Egypte devait initialement durer 400 ans mais il ne dura au final que 210 ans.

Comment expliquer ce "changement de programme" ?

Essayons de le comprendre au travers de cette parabole.

Un artisan engage 2 jeunes apprentis pour l'aider dans son atelier. Cependant, aucun des 2 ne perçoit de salaire. En effet, le premier ayant emprunté de l'argent à l'artisan, il s'est engagé à travailler 5 ans pour rembourser sa dette. Le

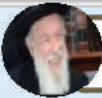
second par contre, ne devait pas d'argent mais souhaitait être formé gratuitement en échange de quoi il offrait de travailler gratuitement pendant les 5 ans de la formation. Bien que leur situation soit assez ressemblante, il existe une différence de taille entre ces 2 employés. Le 1er est obligé de remplir son contrat et d'aller au bout des 5 ans pour finir de régler sa dette. Le second, par contre, se doit de rester jusqu'à sa formation terminée. S'il s'avère qu'au bout de 3 ans il a déjà acquis les compétences et le savoir-faire nécessaires, il pourra prendre congé et se

mettre à son compte.

Ainsi, Yaakov n'est pas descendu en Egypte pour s'y installer. Ce séjour devait former le peuple à voir dans ce monde un passage pour un monde éternel qui est, lui, le véritable objectif. Cet apprentissage devait durer 400 ans mais les souffrances de l'esclavage ont contribué à accélérer la formation. Au bout de 210 ans le peuple fut déjà lucide sur sa relation avec le monde matériel. A l'inverse, Essav restera attaché à ce monde et à ses tentations.

(Maassé yédé yotser)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Mendel est un jeune homme extraordinaire qui étudie nuit et jour depuis de longues années à la Yechiva et cherche maintenant à se marier. Un beau jour, on lui propose une jeune fille tout aussi bien dont les parents qui connaissent la valeur de leur futur gendre promettent s'il y a un mariage, de quoi acheter la moitié d'un appartement afin de faciliter la future installation du jeune couple (coutume assez répandue en Israël dans certaines communautés). Les rencontres se passent à merveille et il ne tarde pas pour qu'on annonce à tout le monde les fiançailles de ces jeunes gens si merveilleux. Le mariage suit ensuite sans aucune ombre au tableau mis à part le fait que le beau-père David qui a subi quelques revers financiers tarde à payer ses promesses, ce qui oblige donc le jeune couple à contacter Nahman, un agent immobilier, afin de trouver une location. Mendel qui, mis à part son sérieux dans l'étude, est paré de Midot extraordinaires n'en fait pas tout un plat et explique à tous ceux qui veulent l'entendre que tout ce que fait Hachem est pour le bien. Après plusieurs visites, ils optent pour un appartement proche de chez David, au grand étonnement de tous qui ne comprennent pas comment Mendel accepte cela. Mais celui-ci ne bouge pas de ses positions en faisant plaisir à son épouse tout en honorant ses beaux-parents. Évidemment, ils payent Nahman d'un loyer comme le veut la loi et tout le monde est content. Mais comme Hachem n'oublie jamais Ses Tsadikim, il ne tarde pas pour que David hérite d'une vieille tante (d'Amérique si vous le voulez) une grosse somme et vous pouvez bien vous imaginer ce qu'il veut en premier lieu, ce qu'il souhaite en faire. Lui qui a maintenant compris et même certifié les Midot extraordinaires de son gendre, informe le jeune couple qu'il veut maintenant leur acheter un appartement entier. Les mariés le remercient grandement et se disent que la maison qu'ils occupent conviendrait complètement à leur besoin. Ils contactent alors immédiatement le propriétaire pour lui faire une proposition. Le propriétaire accepte et ils signent rapidement l'acte de vente. Imaginez qui apparaît maintenant : c'est Nahman qui ne vient pas que pour leur souhaiter un Mazal Tov mais aussi pour demander son dû. Il explique que c'est lui qui leur a fait découvrir cette pépite et qu'ils se doivent de le payer en conséquence, c'est-à-dire 2% du prix d'achat et non pas seulement un loyer qu'ils lui ont déjà payé. Même si l'argument de Nahman paraît un peu déplacé, Mendel répond qu'il va poser la question à son Rav et il fera ce qu'on lui dira. **Qu'en dites-vous ?**

On a déjà expliqué la source du devoir de payer celui qui se fait l'intermédiaire d'un bienfait qui m'est procuré. Il s'agit de la Guemara qui nous enseigne que celui qui plante un arbre dans le champ de son ami sans son accord, s'il s'agit d'un champ qui est voué à cela, le propriétaire devra payer les dépenses occasionnées par le « gentil jardinier ». Ainsi, Nahman méritait un salaire pour leur avoir trouvé un appartement en location et il l'a bien reçu. Mais puisqu'il s'agissait d'un contrat de location sans option d'achat, d'après le strict Din, il n'y a aucune raison de lui donner un salaire pour l'achat de la maison. Mais Rav Itshak Zilberstein nous apprend que puisque Mendel a reçu un grand service de Nahman, il serait normal de le récompenser pour cela par un beau cadeau. Le Rav rapporte comme source la Guemara Nedarim (50b) qui nous conte une histoire. Rav Gamda demanda à des expéditeurs qui partaient en voyage de lui acheter et rapporter quelque chose de l'autre bout du monde. Ils ne trouvèrent autre chose qu'un petit singe qui ne tarda à s'enfuir. Les expéditeurs coururent à sa poursuite et lorsqu'il se cacha dans un terrier, ils creusèrent pour le récupérer. C'est là qu'ils trouvèrent un trésor et bien qu'ils n'étaient pas obligés (puisque la trouvaille de mon animal ne m'appartient pas), ils donnèrent le trésor à Rav Gamda puisqu'il est logique qu'il lui revienne car c'est grâce à son bien qu'ils le découvrirent. Le Rav le compare à notre histoire où c'est grâce à Nahman qu'ils ont eu cette opportunité. En conclusion, Mendel ne doit rien à Nahman mais il serait bien qu'il lui offre un cadeau ou une somme d'argent puisque c'est par son intermédiaire qu'Hachem lui gratifia d'une belle maison.

(Tirée du livre Oupiryo Matok Bamidbar, page 105)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...et les années de vie de Lévi : 137 ans » (6/16)

Rachi écrit : « ...tant qu'un des enfants de Yaakov était vivant, il n'y avait pas d'esclavage...et Lévi a vécu plus longtemps que ses frères. »

Les commentateurs demandent : Dans la paracha Vayéhi, Rachi écrit : « ...par le fait que Yaakov Avinou soit niftar, se sont fermés les yeux et le cœur des bnei Israël par la souffrance de l'esclavage qui a commencé... »

D'où la question : D'un côté, Rachi dit que l'esclavage a commencé quand Lévi est niftar et d'un autre côté, Rachi dit que l'esclavage a commencé quand Yaakov Avinou est niftar !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Commençons par ramener un principe de vie tiré d'une lettre de Rabbenou Tam : Toute personne a des périodes où elle est de bonne humeur, bien moralement, motivée, pleine de vie, où elle croque la vie à pleines dents, où tout roule et fonctionne, baigne dans la joie et le bonheur... ce qui est appelé "les jours de Ahava (amour)". Et puis, il y a des périodes où la personne est de mauvaise humeur, mal moralement, où elle a envie de ne rien faire, où tout le monde l'énervé, tout va de travers, où elle vit un enchaînement de problèmes... ce qui est appelé "les jours de sina (haine)".

Il est extrêmement important de savoir comment gérer les "les jours de sina". Car durant "les jours de sina", le Yetser hara lui dira que ce n'est pas normal ce qu'il lui arrive, et la fera tomber dans le désespoir en lui faisant croire que cette période ne va jamais se terminer. Et ensuite, il la fera abandonner ses bonnes habitudes et le poussera à rester au lit, ne pas aller à la Téfila, ne pas aller étudier... et puis il la fera mal répondre à sa famille et amis, ce qui aura pour conséquence de graves querelles et tout cela entraînera un engrenage destructeur. Et au final, cette personne aura détruit sa joie, ses bonnes midot et se sera créée un mauvais comportement, elle aura pris de mauvaises habitudes qui seront ensuite difficiles à déraciner, et aura créé des disputes avec sa famille et ses amis qui laisseront des séquelles, elle se sera tout simplement détruite.

Ainsi, Rabennou Tam nous enseigne que le bon comportement à avoir durant la période des jours de sina est le suivant : Tout d'abord, il est bon et important de savoir que c'est normal d'avoir cette période et il faut que la personne soit rassurée par le fait qu'elle prend fin rapidement. Puis, il faut surtout qu'elle ne change pas ses bonnes habitudes. Même si la Téfila a été catastrophique, au moins la personne ne sera pas restée au lit. Même si le Limoud n'a pas été de grande qualité, au moins elle aura été présente. Il faut qu'elle continue à sourire même si elle n'en a pas très envie et surtout qu'elle ne dise pas de bêtises, de choses vexantes, qu'elle garde bien sa bouche et se taise. Ainsi, les "jours de Ahava" seront de retour rapidement et quand elle retrouvera sa bonne humeur et sa lucidité, elle se dira : Heureusement que je me suis tue ! Quelle destruction aurais-je causée si j'avais parlé !

C'est ce que disent nos 'Hakhamim : Un mot, avant de le dire, on en est maître, mais une fois prononcé, on en devient son esclave. Ainsi, pour

ne pas être prisonnier des mots incorrects dits durant "les jours de sina", il faut absolument garder le silence.

En agissant ainsi, en gardant le "cap" durant les "jours de sina", on évite l'engrenage destructeur, "les jours de sina" deviendront moins longs et moins nombreux.

À la lumière de ce principe, on pourrait expliquer Rachi ainsi : Pour que l'esclavage physique ait lieu, il faut qu'il soit précédé d'un esclavage moral et psychologique car on ne peut pas asservir une personne saine moralement et psychologiquement. Ainsi, l'esclavage physique a eu lieu quand Lévi est niftar mais il a été précédé d'un esclavage psychologique qui a commencé lorsque Yaakov est niftar que Rachi définit par le fait que le cœur et les yeux des bnei Israël se sont fermés.

En effet, après que Yaakov Avinou soit niftar, le choc émotionnel, la tristesse et le manque incommensurable ont certainement créé une période de "jours de sina" où en pleine Galout il était extrêmement difficile de garder le "cap" et le Yetser hara en a profité pour déclencher le cycle destructeur décrit plus haut, ce qui a entraîné querelle puis division puis solitude qui sont les ingrédients pour détruire une personne moralement.

Ainsi, les yeux et le cœur des bnei Israël n'étaient plus ouverts aux autres. Repliés sur eux-mêmes, ils ne voyaient qu'eux-mêmes (évidemment, tout ceci est à relativiser et à prendre à un niveau extrêmement grand qu'on ne peut même pas l'imaginer des bnei Israël). Et Goshen est soudain devenue trop petite, mais par respect pour les Chévatim, ils sont restés à Gochen mais ils étaient déjà détruits de l'intérieur, c'est pour cela qu'après que les Chévatim soient niftar, le passouk dit qu'immédiatement ils ont quitté Goshen et rempli l'Égypte et la deuxième étape de la Galout, à savoir l'esclavage physique, a débuté.

Il en ressort que pour rester libre et ne pas tomber dans l'esclavage physique, il ne faut pas tomber dans l'esclavage psychologique et pour cela, il ne faut pas fermer les yeux mais il faut voir son prochain avec des yeux bienveillants, il ne faut pas fermer son cœur et être indifférent mais il faut le laisser ouvert, ressentir la souffrance des autres et les reconforter avec des paroles chaudes, douces et chaleureuses. Et ceci est la garantie que la Galout ne réussira pas à nous rendre esclaves, et que l'on restera des hommes, des vrais hommes avec un cœur ouvert.

Nos 'Hakhamim disent que personne n'a réussi à asservir la tribu de Lévi car elle est restée attachée à l'étude de la Torah.

Nous pouvons en déduire que l'étude de la Torah est la protection ultime face à cette Galout, c'est à l'intérieur d'elle qu'on puise des forces pour garder des yeux bienveillants, que l'on se ressource pour conserver un cœur humain ouvert, c'est la garantie de rester de vrais hommes avec des yeux ouverts et bienveillants et avec un grand cœur bon et ouvert. C'est ce qui nous donnera la force de sourire à son prochain, de rester unis et d'échapper ainsi à l'esclavage. Finalement, c'est ce sourire chaleureux qui détruira la Galout.

« N'est libre seulement celui qui est occupé à l'étude de Torah » (Avot 6/2)

Mordekhai Zerbib



Vaera (250)

וידעתם כי אני ה' אלהיכם המוציא אתכם מתחת סבלות מצרים
« Et vous saurez que c'est Moi Hachem votre D.
qui vous ait fait sortir du joug de l'Egypte » (6,7)

Le Sfat Emet rapporte que la connaissance de « C'est Moi Hachem » est précisément celle qui fait sortir l'homme du joug de son esclavage personnel et de ses épreuves. En effet, grâce à cette foi, il sait que Hachem le dirige à chaque instant et qu'Il est l'auteur de tout ce qui lui arrive. Et dès lors, tout ce qui lui apparaît comme souffrance et comme épreuve n'est en réalité que bienfait et bénédiction, joie et délectation.

ולא שמעו אל משה מקצור רוח ומעבדה קשה (ט.ו)
« Les enfants d'Israël n'écoutèrent pas Moché, à cause du souffle court et du travail pénible » (6,9)

Le Ohr haHaïm Haquadoch commente: Peut-être que du fait qu'ils n'étaient pas des Bné Torah, ils n'ont pas écouté Moché. C'est ce que le verset vient nous apprendre en mentionnant « Souffle court », car la Torah élargit le cœur de l'homme.

Le Rav Eliméleḥ Biderman explique : Les juifs travaillaient très durement comme esclaves en Egypte, et il n'y avait pas de place dans leur cœur pour accepter le message réconfortant de Moché. Mais s'ils avaient eu la Torah, alors la Torah aurait amené une sérénité interne et un réconfort qui auraient permis d'accepter les mots si positifs de Moché, et ce malgré un esclavage très dur. On apprend de là à quel point la Torah transforme un homme, lui donne de la sagesse, une clarté d'esprit qui lui permet d'être stable durant sa vie, et ensuite de permettre la plus importante des choses: Se rapprocher d'Hachem.

ויאמר משה לפני ה' הן אני צרל שפתיים ואיך ישמע אלי פרעה (ל.ו)

Moche dit devant Hachem: « Voici , je suis incirconcis des lèvres et comment Pharaon m'écouterait-il (6. 30)

Quand Hachem a envoyé Moche Rabeinou parler aux Bne Israël, celui-ci n'a pas insisté sur son problème de diction. Pourquoi cela ? Rav Yonathan Eybeschutz explique, lorsque Moche s'est adressé aux Bne Israël, la Présence Divine parlait depuis le fond de sa gorge. Ainsi, les difficultés rencontrées par Moche Rabeinou dans les conversations n'étaient plus en cause. Sans aucun doute, son discours, émanant directement de Hachem, était parfait à tous égards. Avec Pharaon, en revanche, cela était différent. La Présence Divine ne parle qu'en Hébreu, la langue sacrée que

Pharaon ne comprenait pas. C'est donc à Moche qu'incombait la responsabilité de lui répéter en égyptien le message de Hachem. Or, il avait du mal à s'exprimer. Voilà pourquoi Moche a mentionné ici seulement ce problème.

ואני אקשה את לב פרעה ו...לא ישמע אלקים (ז.ג-ד)
« J'endurcirai le cœur de Pharaon ... et Pharaon ne vous écoutera pas » (7,3-4)

Est-ce que cela signifie qu'il n'avait plus de libre arbitre? Le Rambam (Hilkhot Téhouva 6,3) et le Rav Haïm de Volozhin écrivent que parfois les fautes d'une personne sont si importantes qu'elle reçoit la pire de toutes les punitions : être empêché de faire Téhouva afin qu'elle meurt coupable sans parvenir à expier ses fautes. Comme exemple, ils citent Pharaon, car il a d'abord fauté intentionnellement par cruauté mettant en esclavage toute la nation juive, et refusant de les libérer. Une partie de sa punition, a été que Hachem a durci son cœur et lui a refusé la capacité de changer d'avis afin qu'il puisse être puni jusque qu'il soit contraint de libérer les juif. Le Hafets Haïm et le Rav Haïm de Berlin maintiennent que Hachem ne retire jamais le libre arbitre d'une personne. Ils expliquent que Hachem a retiré de Pharaon l'aide Divine qui est disponible à toute personne qui souhaite se repentir. Néanmoins, le libre arbitre de Pharaon était intact, et bien que cela lui soit plus difficile car sans assistance Divine, s'il le voulait vraiment, il avait toujours la capacité de changer son esprit. Le Radak (Chmouel 1 2,25) écrit que si les fautes de quelqu'un sont trop importantes, Hachem va lui retirer sa capacité à se repentir, pour le punir et qu'il serve de dissuasion pour les autres afin qu'ils évitent de suivre ses mauvaises conduites. Cependant, il ajoute que s'il fait une Téhouva de tout son cœur, et qu'il manifeste publiquement qu'il s'est repenti de ses mauvaises voies, alors sa Téhouva sera acceptée.

ויצשו כן חרטמי מצרים בלטיהם (ז.כב)
« Les magiciens d'Egypte en firent de même avec leurs sortilèges » (7,22)

D'où provenait l'eau qu'ils ont utilisé pour la transformer en sang? Le Targoum Yonatan ben Ouziel écrit que les magiciens ont pris de l'eau de Gochèn, où les juifs vivaient, car elle n'était pas affectée par la plaie. Rabbénou Béhayé répond qu'ils creusaient des trous dans le sol pour trouver des sources d'eaux souterraines, puisque la plaie

affectait uniquement l'eau exposée. Il dit également que lorsque les magiciens ont entendu que la plaie allait commencer, ils ont voyagé jusqu'à des endroits où l'eau n'avait pas encore été transformée, en affirmant qu'elle allait se transformer en sang. Quelques instants plus tard, cela se produisit, mais pas grâce à eux, mais des effets de la plaie. **Le Panéah Raza** explique que l'eau s'est transformé en sang l'espace d'un instant pour tuer les poissons, devenant nauséabonde et imbuvable à cause des poissons morts, et immédiatement ensuite elle a été changée de sang en eau. **Le Rav Israël Reisman** affirme que seule l'eau potable a été transformée en sang, permettant aux magiciens d'utiliser l'eau non potable pour la transformer en sang.

וְסֵרוּ הַצְפָּרְדִּים מִמָּךְ וּמִבֵּיתְךָ (ח. ז)

« **Les grenouilles se retireront de toi et de tes demeures** » (8,7)

La prière de **Moché** a permis de renvoyer les grenouilles des maisons de Pharaon et de ses serviteurs. Ce ne sera pas le cas lorsque les serpents seront envoyés par Hachem contre les Bne Israël dans le désert, faisant de nombreuses victimes parmi le peuple. Lors de cet épisode, la prière de Moché n'a pas eu d'effet, mais Hachem lui a conseillé : « **Fais toi-même un serpent et place le en haut d'une perche, quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra!** » (Houkat 21,8). **Le Hafets Haïm** explique cette différence: Il existe une réparation pour toutes les fautes, sauf pour la médianse. En effet, L'ange accusateur créé par la faute de la médianse accuse sans cesse, et il est impossible de l'écarter. De plus, tout comme le calomniateur a utilisé sa bouche à une mauvaise fin, l'ange accusateur généré par cette faute parle, et on ne peut pas le faire taire. Or, du fait que les serpents ont été envoyés en punition de la médianse proférée par le peuple contre Hachem et Moché, la prière ne pouvait pas suffire à les neutraliser. Il fallait que D. donne le moyen de guérir les hommes touchés par les morsures de ces serpents, comme il est écrit : « **Fais toi-même un serpent et place-le au haut d'une perche : quiconque aura été mordu, qu'il le regarde et il vivra** ».

וְשִׁמְתִי פֶדֶת בֵּין עַמִּי וּבֵין עַמָּךְ לְמָחָר יִהְיֶה הָאֵת הַזֶּה (ח. יט)

« **Je ferai une distinction entre Mon peuple et ton peuple, [c'est] demain (לְמָחָר - lémahar) qu'aura lieu ce signe** » (8,19)

Le Ben Ich Haï commente: Le mot « **Mahar** » (demain - מָחָר) a les mêmes lettres que « **Rémah** » (valeur numérique 248 des Mitsvot positives) et que « **Rahem** » (Miséricorde en hébreu et amour en araméen, voir Dévarim 10: 18). C'est parce que les Béné Israël ont l'obligation d'accomplir ces 248 Mitsvot mais ne peuvent pas toutes les faire

chacun séparément, et c'est grâce à l'amour qu'ils ont les uns pour les autres qu'ils peuvent profiter les uns des Mitsvot des autres pour se parfaire. C'est ce que Moché voulait dire, la Guéoula viendra des Mitsvot qu'ils allaient bientôt recevoir au mont Sinai et de l'amour qu'ils avaient entre eux.

Les dix plaies : En quoi le récit des détails des dix plaies est-il pertinent dans nos vies, dans notre quotidien? L'objectif principal des dix Plaies était d'enseigner la Emouna aux égyptiens et au reste du monde. Elles furent également là pour punir les égyptiens, de la façon la plus précise qui soit, du traitement abominable qu'ils firent subir au peuple juif. Nous savons qu'Hachem récompense le bien de manière bien plus marquée qu'Il ne punit le mal. Donc s'Il fit en sorte que chaque détail de la plaie vienne sanctionner les mauvaises actions des tortionnaires, on imagine combien de bontés sont réservées à Son peuple qui accomplit Sa volonté.

Rav Yehonathan Gefen

Halakha : **Prélèvement de la Halla**

Les pâtes crues et cuites, les pâtes sucrées et salées ne s'associent pas pour le prélèvement, car elles sont destinées à un but différent. Donc dans ce cas pour pouvoir prélever, il faudra que chaque pâte ait la quantité suffisante pour pouvoir faire le prélèvement.

Rav Cohen

Dicton : *Si vous avez une pulsion de faire Techouva, ne la rejetez pas, c'est un message de Hachem.*

Yssmah Moché

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלל קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוויירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'יות בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זוהר, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה.



VAERA

SAMEDI
28 TEVET 5783
21 janvier 2023

entrée chabbath : de 16h32 à 17h10
selon les horaires de votre communauté
sortie chabbath : 18h22

01	La maison juive entre générosité et intimité Elie LELLOUCHE
02	Vaéra... De la promesse à l'accomplissement Joël GOZLAN
03	Halakha insolite : Vive la grève ! Yo'hanan NATANSON
04	Être en phase avec soi-même - Voyage au cœur du Da'at David WIEBENGA

LA MAISON JUIVE ENTRE GÉNÉROSITÉ ET INTIMITÉ

Rav Elie LELLOUCHE

Yossé Ben Yo'hanan de Jérusalem disait: «Que ta maison soit ouverte avec largesse et que les pauvres fassent partie de ta maisonnée. Mais ne multiplie pas les conversations avec la femme. Il s'agit ici de ton épouse, à plus forte raison avec la femme de ton prochain. Les Sages en ont déduit que celui qui multiplie les conversations avec une femme suscite le mal contre lui-même, se soustrait de plus aux paroles de la Torah et finira par hériter du Guéhinom».

(Avot Chapitre 1, Michna 5)

Comme Yossé Ben Yo'ézer, Yossé Ben Yo'hanan va axer son enseignement sur les valeurs dont la maison juive doit être porteuse. Mais alors que pour le premier l'accent sera mis sur la maison conçue comme un lieu d'enrichissement spirituel, pour le second elle devra se soucier également de l'apport matériel qu'elle doit prodiguer aux plus démunis. En ce sens les recommandations de Yossé Ben Yo'ézer et Yossé Ben Yo'hanan mettent en pratique la leçon de Shimon HaTsadiq posant la Torah et la Guémilout 'Hassadim comme deux des trois piliers sur lequel repose le monde. L'hospitalité a, dès la genèse du peuple d'Israël, constitué l'un des principes essentiels régissant les relations au prochain. Avraham et Sarah, nos premiers Avot, ont en fait leur vocation. Animés du désir de donner et du besoin de transmettre, les fondateurs du peuple d'Israël voyaient dans l'accueil de leurs semblables la pierre d'angle du message divin. C'est en référence à Avraham et Sarah que Yossé Ben Yo'hanan nous appelle à ouvrir nos maisons avec largesse. Leur tente, nous enseignent nos Sages, était, littéralement, ouverte aux "quatre vents" afin d'en faciliter l'accès à tous les passants.

Mais la Mitsva de Ha'khnassat Ohr'him va bien au-delà de cette considération. La largesse dont parle Yossé Ben Yo'hanan s'entend également, souligne Rabbénou Yona, comme l'expression de l'attention portée aux invités. En effet, à une époque où le progrès technique ne permettait pas de communiquer à distance, ouvrir largement sa maison signifiait également, et peut-être surtout, se rendre disponible à tous ceux qui ressentaient le besoin de parler ou de demander conseil. Car recevoir c'est d'abord être à l'écoute de l'autre et prévenir ses besoins aussi bien sur le plan matériel que social. Cette prévention apparaît comme le signe de l'importance que l'on accorde à la présence de ceux que l'on accueille.

Pour Yossé Ben Yo'hanan, elle doit, cependant, s'exercer prioritairement à l'égard des nécessiteux. Bien évidemment tout le monde comprend aisément que l'hospitalité est d'abord un acte charitable. Mais en énonçant que les pauvres doivent être membres à part entière de nos maisons, Yossé Ben Yo'hanan veut mettre l'accent, selon nos commentateurs, sur un aspect particulier de notre relation à eux. Accorder l'hospitalité aux plus démunis ne se résume pas à leur donner à manger. Au-delà de cet impératif il faut pouvoir leur assurer un statut. Plutôt que les placer dans une position de dépendance, leur ouvrir nos demeures doit leur permettre de retrouver une dignité. Ainsi,

à l'instar des membres du foyer, il faudra chercher à les associer à la vie matérielle de la maison pour qu'ils n'aient pas le sentiment d'être redevables. Ainsi en nous appelant à ouvrir nos maisons avec largesse et à y intégrer les indigents, Yossé Ben Yo'hanan veut souligner que la maison juive n'est pas un espace clos. Elle doit être un endroit de partage et d'entraide.

Pour autant cette vertu ne saurait compromettre l'intimité du foyer. C'est le lien que l'on peut faire entre les deux premières recommandations de Yossé Ben Yo'hanan relatives aux règles d'hospitalité et la mise en garde, apparemment incongrue, quant aux conversations avec sa femme. Car la maison est d'abord le lieu où se construit la famille juive. À ce titre la femme y occupe une place primordiale. La Guémara (Chabbath 118b) rapporte que Rabbi Yossi n'appelait pas sa femme; son épouse mais "sa maison". 'Aqéret HaBayith-Pilier de la maison, comme la désignent les Téhilim (113,9), la femme constitue, selon la vision de la Torah, le point d'ancrage de la famille juive. C'est pourquoi Yossé Ben Yo'hanan nous met en garde: «Al Tarbé Si'ha 'Im HaIchah-Ne multiplie pas les conversations avec ton épouse». Il ne s'agit pas ici de proscrire le dialogue au sein du couple. Discuter, Échanger des points de vue, élaborer des stratégies dans le maillage du tissu familial reste un devoir impérieux et une nécessité vitale pour le devenir du foyer. Toutefois ceci ne peut se faire au vu et au su de tous.

Tout en faisant de notre demeure un lieu d'accueil, nous devons, parallèlement, veiller à y préserver le caractère sacré de la famille. L'intimité inhérente à la vie du couple doit rester protégée. Elle ne peut être exposée au regard de ceux que l'on accueille sous son toit au risque de la voir dévoyée. La mise en garde de Yossé Ben Yo'hanan relative à une trop grande volubilité entre époux porterait donc ici, au-delà de son aspect intrinsèquement dommageable, sur l'absence d'une frontière étanche entre la sphère sociale et la sphère familiale au sein de la maison juive. Laisser se fragiliser cette relation privilégiée entre mari et femme, c'est non seulement menacer l'équilibre du couple mais également les repères spirituels et moraux, en termes de relations entre hommes et femmes, de chacun des deux époux. C'est le sens de l'affirmation lapidaire de nos Sages concluant cette Michna et pointant les effets dévastateurs d'une parole insuffisamment maîtrisée dans les relations entre hommes et femmes. La générosité et l'altruisme représentent des vertus majeures de la Tradition juive. Leur place essentielle dans la construction de l'être juif ne saurait être amoindrie. Cependant, peut-être plus que d'autres, ces vertus requièrent une vigilance redoublée afin d'en préserver toute la noblesse et la pureté.

Vaéra est la première des deux Parachiot relatant les dix plaies d'Égypte, qui vont conduire à la libération « au forceps » des Bnei-Israël de la maison des esclaves en Égypte, « **par un bras étendu et des jugements terribles.** »

Cette intervention dévoilée et éclatante du Créateur en faveur de Son peuple peut permettre de comprendre le début énigmatique de cette Parasha.

« Éloqim parla à Moshé et lui dit : Je suis HaShem. Je suis apparu (Vaéra) à Abraham, Yits'haq et Ya'aqov comme Qel Shaqqaï, mais de mon nom HaShem, Je ne me suis pas fait connaître d'eux. »

Shemot 6, 2-3.

Ces deux phrases, qui portent trois des principales dénominations du Créateur, sont en effet étonnantes: *HaShem* n'est-il pas apparu à maintes reprises aux trois patriarches, dans le livre de Berechit, sous le nom « ineffable » *HaShem* ?

Et que signifie dès lors le nom « *Qel Shaqqaï* » ?

Cette dénomination *Shad-daï* (c'est l'usage de remplacer le d par un q, pour ne pas trop s'approcher de la graphie du Nom divin) contient le mot « *Daï* » : « cela suffit », ce qui conduit nos Sages à voir ici une notion de « limites ». *Qel Shaqqaï* serait ainsi l'attribut qui aurait, lors de la Création, dit à Son monde : assez ! : « *Che'amar le'Olam : daï !* », et ainsi ordonné l'arrêt du processus créatif.

Pour Rambam (cité par Yeshayahu Leibowitz), *Qel Shaqqaï* serait le nom de « *Celui Qui se suffit à Lui-même* », Celui dont l'essence réside en Lui-même, et non dans Ses actions.

Il faut probablement comprendre ici que les Patriarches, qui *marchaient au-devant de HaShem*, avaient une foi « intrinsèque » qui n'exigeait aucune démonstration extériorisée de la part du Créateur : ni acte ni miracle ! Nos pères illustrent ainsi la recommandation d'Antigonos de Sokho, dans le traité Avot (Perek, 1, Mishna 3, récemment commentée dans ces colonnes par notre Maître Rav Éliyahou Lellouche) :

« *...Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire; mais soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans en attendre de rétribution...* »

Mais rétribution, bien sûr, il y aura, et celle-ci se manifeste ici, lorsque *Haqadosh Baroukh Hou* se dévoile à la génération des fils, celle de Moshé, en tant que *HaShem*, celui qui, selon le commentaire de Rachi sur ce verset 2 « *récompense à profusion ceux qui marchent devant Moi* ».

Nous assistons donc en ce début de Parasha à une bascule entre la promesse, faite aux pères, et l'accomplissement de cette promesse, pour les fils !

Un énoncé de cet accomplissement se lit au verset 6 :

« ...Je vous ferai sortir des souffrances (« *sivlot* ») de l'Égypte, Je vous sauverai de leur esclavage, Je vous délivrerai avec un bras étendu et de grands jugements. » (*Chémot* 6, 6)

Nos commentateurs se sont interrogés sur cette répétition insistante – et à première vue redondante – des accomplissements de *HaShem* lors de la sortie d'Égypte.

Si les Bnei-Israël sortent des souffrances de l'Égypte, n'est-ce pas qu'ils sont sauvés de l'esclavage ?

Le rav Itta'h, dans son sefer *Yéerav Alan Si'hi*, explique que cette répétition récapitule en fait les différents types d'esclavage dont il fallait débarrasser le peuple juif.

Il rapporte tout d'abord un enseignement du Rabbi Yits'haq Meïr de Gour, qui remarque que le mot « *sivlot* », utilisé ici pour désigner les souffrances de l'Égypte, vient de la racine « *sevel* » qui signifie également « supporter ». Il fallait déjà que les Bnei-Israël cessent – de l'intérieur – de *supporter* leur condition d'esclaves avant de pouvoir les en délivrer, par le bras étendu de *HaShem*. Cela n'est pas forcément évident... La condition d'esclave est bien sûr difficile, mais le piège, c'est que, d'un certain côté, elle peut être « confortable », dans la mesure où l'on n'a pas à se préoccuper de sa propre subsistance, mais juste assurer le travail qu'on nous impose. Rappelons d'ailleurs que, dans un autre contexte, la Torah prévoit le cas où un esclave juif (« *Eved Ivri* ») refuse d'être libéré, comme il en a le droit au terme de six années, tant son statut lui semble désirable (*Chemot* 21, 5-6).

Cette nécessaire prise de conscience explique l'ordre singulier des trois actes à récapituler durant le Séder: *Pessa'h*, *Matsa* et *Maror*. Il aurait été plus logique de placer *Maror*, qui signifie l'amertume, avant *Pessa'h* et *Matsa*, qui représentent la libération. Il faut peut-être voir dans cet enchaînement paradoxal la nécessité de se libérer avant de pouvoir réaliser l'amertume de la condition d'esclave.

Le Rav Itta'h ramène ensuite, au nom du Ba'al HaTourim que les trois occurrences dans le Tanakh de mot « *Pédout* » signifiant délivrance (ici dans *Chemot*, 8/19, puis dans deux *Tehilim* : 11, 9 et 130, 7) correspondent à trois types – ou niveaux – différents de l'exil.

Le premier est le plus évident, puisqu'il s'agit de l'exil du peuple juif en terre étrangère, qu'il soit accompagné ou non d'oppression. L'Égypte en a été la matrice, suivie des quatre autres, annoncés dès le deuxième verset de Béréshit, par les mots « *Tohou, bohous, 'hoshekh et Téhom* » qui préfigurent, selon le Midrash, les exils de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome...

Le second est l'exil des juifs au sein même de leur terre, lorsque les dirigeants sont des impies, ou ne sont pas au niveau requis pour les conduire de façon juste.

Le dernier exil est le plus profond... Il s'agit de l'exil en nous-même, lorsque nous perdons conscience de notre véritable identité, à savoir la parcelle divine qui réside en nous, et que nous sommes du coup asservis aux seuls besoins du corps. La conscience même de cet exil est perdue, ce qui rend la délivrance encore plus difficile.

Cet exil intérieur explique l'état construit utilisé dans le texte pour définir la sortie d'Égypte. La Torah parle en effet de *Yetsiat Mitsraïm* (c'est ici l'Égypte qui sort !), et non pas de *Yetsiat Mi Mitsraïm* (qui serait la façon habituelle de formuler une sortie « géographique » de la terre d'Égypte).

Remarquons que tous ces exils sont d'actualité... Les valeurs d'Édom dominant encore – et largement – le monde, la terre d'Israël a été redonnée au peuple juif mais sa direction politique reste problématique et, s'il y a plus de 3000 ans que nous sommes sortis d'Égypte, extirper l'Égypte qui est en nous demeure un travail de tous les jours !

Qu'on se rassure, je n'ai pas (encore) pris ma carte à la CGT, et moins encore à la France insoumise ! Cependant, face aux grands problèmes sociaux qui se posent, ici comme en Israël, on peut se demander si nos Maîtres ont un point de vue sur les méthodes que l'on peut utiliser, lorsqu'on est salarié, pour obtenir une amélioration de sa situation matérielle.

Une de ces méthodes, qui ne date ni d'hier, ni d'avant-hier, c'est la grève.

La question se pose donc dans les termes suivants : Est-il permis aux personnes employées par une organisation (quelle qu'elle soit) d'utiliser le moyen de la grève dans le but d'obtenir l'augmentation de leurs salaires et une amélioration de leurs conditions de travail ?

La Guémara donne une première indication très intéressante. Une Baraïta enseigne en effet :

« Il est permis aux habitants de la ville d'établir les mesures en usage dans cette ville, de fixer les prix des produits, ainsi que les salaires versés aux ouvriers, et ils peuvent mettre à l'amende les personnes qui refuseraient de se plier à ces règles, pour faire respecter l'application de ces halakhot. »

(Baba Batra 8b)

Cela signifie qu'il est permis aux habitants de décider d'un commun accord d'instaurer des règles dans les domaines sociaux et économiques. En outre, il leur est également permis d'infliger des sanctions à toute personne qui les transgresserait, au moyen de pénalités financières ou autres.

La Torah orale valide donc la possibilité pour une collectivité juive d'administrer la vie économique et sociale à un niveau local.

C'est ainsi que tranche le Rama ('Hoshen Mishpat chap.2) : « Pour toute situation similaire, on se fie à l'usage local. »

Le Maître de Cracovie ajoute que c'est la cas même si la règle ainsi établie risque de causer un dommage à certains habitants de la ville.

Prolongeant ces enseignements, notre maître le Rav Ovadia Yossef z.ts.l écrit que les dirigeants de syndicats professionnels sont autorisés à employer le moyen de la grève pour obtenir une augmentation de salaire, ou bien pour l'amélioration de leurs conditions de travail ou tout autre aspect des relations entre employeur et salariés, comme c'est l'usage à notre époque. (Chou't Yéh'avé Da'at vol.4 chap.48)

Il cite différentes références à cet égard à partir des propos de nos Maîtres de mémoire bénie. Il cite également les propos du Rachba dans une responsa (vol.4 chap.185) où il est stipulé que si tous les membres d'une même corporation dans une ville – comme les bouchers, les peintres ou autres – ont pris une décision en commun concernant les règles de leur métier selon leur désir, cette décision a le même poids qu'une loi de la Torah ! Ils

peuvent même infliger des sanctions à toute personne qui transgresserait leurs décisions, à leur convenance, car tout regroupement d'un même métier équivaut à une ville indépendante.

Il existe cependant une nuance importante. Ces règles ne s'appliquent que s'il n'existe pas parmi eux un Talmid 'Hakham qui fait autorité (un érudit reconnu). S'il y en a un, et en cas de désaccord, sa décision prévaut naturellement sur la leur. Un fonctionnement démocratique, oui, certainement. Mais celui qui représente la Torah, comme le confirme la même Guémara, aura le dernier mot. C'est la pure tradition d'Israël.

Notre Maître le Rav z.ts.l conclut en disant que l'usage selon lequel on emploie le moyen de la grève dans des usines ou dans des institutions diverses, repose sur des fondements valables.

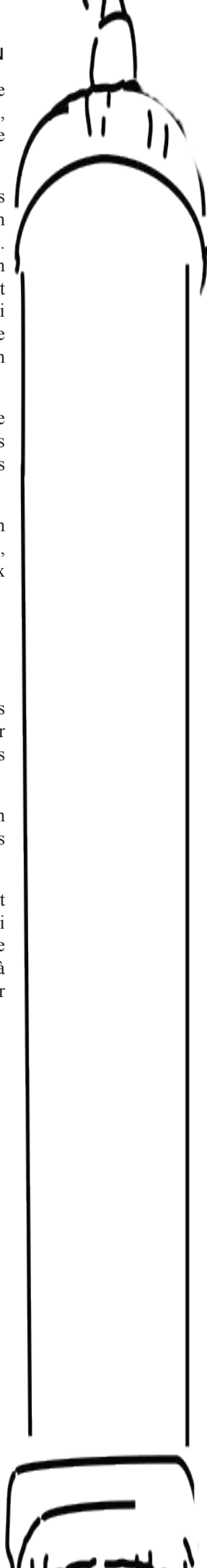
Il fait une exception pour les activités mettant en jeu la vie humaine, comme les services hospitaliers, le domaine médical et les services de secours aux personnes de façon générale.

Cela signifie que les médecins, les infirmières, les sages femmes ou les pompiers ne sont pas autorisés à utiliser des moyens qui pourraient causer des dommages sanitaires au public.

Ils doivent trouver ensemble des modalités d'action ne portant pas atteinte au public qui a besoin de leurs services.

Mais les autres employés ou ouvriers qui considèrent être injustement traités par leur employeur, ou qui ont des raisons de penser que le contrat qui les lie à l'employeur n'est pas respecté, sont autorisés à employer des moyens comme la grève, pour obtenir l'amélioration de leur situation matérielle.

Source : Halakha yomit



Le but des plaies est de connaître HaShem.

On note qu'il est écrit de nombreuses fois dans l'avertissement des plaies « **afin que tu saches que Je suis Hachem** ». (Au passage, on voit que dans le processus des plaies, l'avertissement auprès de Par'o de la 3e, 6e et 9e n'était pas nécessaire.)

Plaie 1 : Shemot 7:17

« **Ainsi parle HaShem : Voici qui t'apprendra que Je suis HaShem ! Je vais frapper, de cette verge que j'ai à la main, les eaux du fleuve et elles se convertiront en sang.** »

Plaie 2 : Ibid. 8:6

« **Il repartit : “Dès demain.” Moïse reprit : “Soit fait selon ta parole, afin que tu saches que nul n'égale HaShem notre Éloqim.”** »

Plaie 4 : Ibid. 8:18

« **Je distinguerai, en cette occurrence, la province de Goshen où réside Mon peuple, en ce qu'il n'y paraîtra point d'animaux malfaisants afin que tu saches que Moi, HaShem, Je suis au milieu de cette province.** »

Et ainsi de suite...

L'accent est mis sur la *Yedyi'a* : le « savoir D.ieu ».

D'ailleurs, il est dit que la première Mitsva que les Bné Israël ont reçue en sortant d'Égypte était de réfléchir, méditer sur les événements qui se sont produits.

D'après l'expérience du Rav Bénichou, « une personne peut vivre un très grand miracle mais l'oublier au bout de quelques heures, jours, semaines dans le meilleur des cas, si elle ne réfléchit pas à son sujet. »

On retrouve aussi ce terme pour expliquer le déclenchement de la décision de HaShem de sauver les Bné Israël :

« **Puis, Éloqim considéra les enfants d'Israël et Éloqim sut (wayéda').** » (Ibid. 2:25)

Les Égyptiens voulaient empêcher les Bné Israël de connaître HaShem

D'après le Yalkout Shimoni et d'autres sources, Les Égyptiens ne voulaient pas asservir les Hébreux pour des raisons économiques parce que les villes de Pitom et Ramesses étaient des villes dont les constructions ne duraient pas dans le temps. Ils devaient donc en permanence construire et reconstruire, ce qui n'avait aucun sens. Leur seul but était de les empêcher de réfléchir.

De manière plus profonde, on peut dire que se jouait un double esclavage : celui imposé par l'Égypte et aussi celui que chaque individu s'imposait en acceptant cette condition d'esclave qui l'empêche de penser.

Esclavage d'Égypte et Yetser Har'a : même combat

Le Ram'hal nous explique que le Yetser Har'a utilise la même méthode que les Égyptiens : il ne laisse pas le temps à l'esprit de réfléchir, il pousse un homme d'une activité à l'autre.

Ils les asservissaient par le travail pour qu'ils ne pensent plus à leur condition.

Da'at : le plus haut niveau de connaissance

Dans la Amida, la quatrième Berakha (qui est aussi la première des demandes concernant l'homme après les trois premières qui sont des louanges adressées à HaShem) concerne le Da'at. C'est ce qui représente le Hibour (l'union), la connexion, comme celle de Adam avec 'Hava.

Le Maharal de Prague explique qu'un homme est composé d'un corps et d'une âme. Le Da'at est la force qui relie ces deux éléments. C'est la capacité d'accéder à l'harmonie. On l'assimile à une forme d'intelligence.

La Guémara dans Berakhot 55a nous indique que Betsalel avait un grand Da'at et savait comment associer les lettres avec lesquelles le monde a été créé.

Au contraire, un homme manquant de Da'at souffrira de dispersion à l'intérieur de lui-même. On pourrait qualifier le contraire du Da'at comme le développement de l'esprit pour les désirs du corps, à l'instar de Par'o et Bil'am. Le manque de temps empêche l'esprit de remettre en question le développement du corps.

Qu'est-ce que le Da'at ?

Rav Wolbe nous renvoie à deux définitions du Da'at :

Mishléi 24:3-4 : « C'est par la sagesse ('Hokhma) que s'édifie la maison c'est par la raison (Tévouna : intelligence déductive) qu'elle se consolide.

Grâce à l'intelligence (Da'at), le logis se remplit de toute sorte de biens rares et précieux. »

« HaShem a fondé la terre par la 'Hokhma, il a affermi les cieux avec la Tévouna et par Son Da'at Il a percé l'abîme et les Cieux ont fait suinter leur rosée » (Ibid 3,19-20)

Comment se concrétisent chez l'homme ces deux définitions du Da'at ?

Que signifie se remplir de l'intérieur ? Dans la vie, il existe des principes que l'on apprend et des principes de base.

- Rabbénou Yona sur Pirke Avot explique que le Da'at est ce qu'un homme comprend par lui-même.

- Le Gaon de Vilna explique que le terme « Ata 'honen léAdam da'at » correspond aux Mouskalot Harishonim (les principes de bases)

- Le Midrash sur Vayikra dit « Kol Talmid 'Hakham sheino da'at, nevela tova mimeno – Tout érudit en Torah qui n'a pas de Da'at, une bête déchirée est meilleure que lui. » Prends exemple sur Moshé, le père du Da'at, il ne s'est jamais permis d'entrer dans le Mishkan sans que HaShem l'appelle. C'est un Derekh Eretz que l'on n'apprend pas dans les livres.

Le Da'at est ce qui permet d'acquérir de bonnes Midot.

Lorsque ces Midot sont intégrées alors il devient capable de « percer les abîmes »

Un homme honnête constatera qu'il est gouverné par des volontés extérieures (la matière, le corps.). Il doit s'habituer à aller contre sa volonté. Méditer ces principes et être en phase avec lui-même.

D'après un chi'our de Rav Bénichou





∞ Parachat Vaera ∞

Par l'Admour de Koidinov chlita

Dieu parla à Moché et lui dit : « *Je suis Hachem* »...

וַיְדַבֵּר אֱלֹקִים אֶל מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲנִי יְהוָה. (שמות ו, ב)

Les commentateurs se demandent : « pourquoi le verset commence par **le nom de Dieu qui représente la justice** (אֱלֹקִים), et finit par **le nom qui représente la miséricorde** (יְהוָה) ? »

Notre maitre, l'Admour Hatsaïr, dont la Hilloulah tombe ce Chabbat 28 chvat, explique que ce verset fait allusion à ce que nos sages disent : « la vie des justes commencent par des épreuves, et finit dans la sérénité. », c'est pourquoi ce verset commence par le nom de la justice, qui représente les épreuves, et termine par le nom de miséricorde qui représente la tranquillité.

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons expliquer que durant les jours de la semaine, il est demandé à l'Homme de grands efforts pour servir Hachem, car le mauvais penchant a beaucoup de forces et d'emprise sur lui, et il doit constamment lui faire la guerre, en ne faisant pas de fautes, et en s'efforçant de faire du bien.

📞 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par téléphone au +33782421284

📞 Pour aider les institutions, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 18/01/2023

Par contre, le chabbat, il mérite le repos, et il n'a pas besoin de fournir beaucoup d'efforts, car chaque juif possède en ce jour une âme supplémentaire lui permettant de vaincre plus facilement le yetser harah et de servir Hachem.

Comme nos sages nous expliquent : « *lorsque vient chabbat, considère que tu as terminé tout ce que tu avais à faire* », c'est-à-dire toutes les choses pour lesquelles on doit se fatiguer pendant les jours de la semaine ; « *et le chabbat sera à tes yeux comme si tout avait été accompli durant la semaine* », car grâce à la lumière du chabbat, les forces du mal sont soumises et ne viennent pas déranger un juif qui sert Hachem.

La lumière de chabbat est accordée aux Béné Israël grâce à Moché rabénou, comme nous racontent nos sages : « *Hakadoch Baroukh Hou dit à Moché : j'ai un trésor dans mon palais qui s'appelle chabbat, et je te demande de le donner aux Béné Israël ; va et fais-leur savoir.* »

Les livres de 'Hassidout viennent expliquer : « *va et fais-leur savoir* », c'est-à-dire que Moché Rabénou va insuffler dans les âmes des Béné Israël **la connaissance et l'attachement à Hachem** durant le chabbat, ainsi qu'il est écrit dans Tehilim : "*mizmor chir léyom hachabbat*" (מזמור שיר ליום השבת), dont les initiales sont "*LéMoché*" (למשה), car **c'est par la force de Moché rabénou qu'il nous est possible d'accéder à la sainteté du chabbat.**

Notre verset cité plus haut, qui commence par l'attribut de justice, fait justement allusion au labeur de l'Homme durant les jours de la semaine, lorsqu'il lutte durement contre les forces du mal. Par contre, la fin du verset, avec le nom d'Hachem de miséricorde fait allusion au chabbat, c'est-à-dire que Hachem dit à Moché notre maitre, qu'une lumière et une sainteté descendront sur les Béné Israël le chabbat, pour qu'il n'est nul besoin de continuer cette lutte, mais tout au contraire, ils pourront se reposer et jouir de la présence divine, qui est représenté par le nom Avayé, le Tétragramme de miséricorde et de bonté.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Hachem dit à Moché : Dis à Aharon : « Prends ton bâton et étends ta main sur les eaux d'Égypte, sur leurs rivières, sur leurs canaux et sur leurs étangs... elles seront sang, le sang sera dans tout le pays d'Égypte, et dans les bois et dans les pierres. » Chémot (7 ; 19)

Dans la Paracha de cette semaine, nous évoquons sept des dix plaies infligées aux égyptiens lorsqu'ils refusèrent de laisser partir les Hébreux. Les trois premières plaies avaient été envoyées par Aharon et non par Moché Rabénou. La plaie du sang transforma toutes les eaux d'Égypte en sang. Les grenouilles jaillirent par milliers de l'eau. Ces deux plaies provenaient donc de l'élément eau. Et c'est du sable que provint la plaie de la vermine.

Étrangement, Moché se retint de frapper l'eau et le sable, il délégua ce rôle à son frère. En réalité, il agit ainsi afin de ne pas user d'ingratitude

RECONNAISSANCE SANS LIMITES



envers «ceux» qui lui avaient fait du bien.

Le Midrach (Raba 9;10) nous enseigne que dans un premier temps, Hachem avait ordonné à Moché d'étendre sa main sur le fleuve pour infliger la première plaie. Mais Moché demanda à Hachem s'il était juste qu'il agisse ainsi. Comme il est dit : « Celui qui a bu de l'eau d'un puits ne doit pas y jeter de pierre. » Rappelons que Moché, nourrisson, avait été déposé sur le fleuve dans un panier d'osier, afin d'être sauvé du décret de Pharaon, et que Hachem, par l'intermédiaire

de l'eau, l'avait dirigé vers la maison de Pharaon pour qu'il y grandisse.
Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Lors de la plaie des grenouilles, ces rois des marécages ont pullulé sur la terre jusqu'à pénétrer dans les villes et les villages d'Égypte. Elles ont rempli les maisons des égyptiens jusqu'à pénétrer dans le salon, la cuisine, la chambre à coucher. Pire encore, les égyptiens revenant de leur travail voulaient prendre leur café au lait tranquillement face à leur iPhone pour savoir s'il fallait se faire AUSSI, tant qu'à faire, vacciner contre ces horribles mammifères à quatre pattes et, alors, un méchant batracien se jetait dans sa tasse bouillante et éclaboussait le « pauvre égyptien » et dans le même temps mettait hors d'usage son portable. Terrible ! Le bruit, la frayeur et dégoût était insupportable ! Semble-t-il que les Égyptiens n'étaient pas des fins amateurs des cuisses de grenouilles surgelées comme le sont les habitants de la douce France. La situation ne s'améliorait guère, Pharaon demanda à Moché de venir intercéder devant Hachem afin que s'arrête ce film d'horreur propre aux années 80... Le verset dira : » Moché a hurlé à D' afin que cessent les grenouilles » (Chemoth 8.8).

Les commentaires, cette fois sérieusement, demandent pourquoi Moché a eu besoin de CRIER vers D' pour faire cesser cette plaie, alors que pour toutes les autres plaies il est notifié que Moché priait (Vayé'ater) ? Pour quelle bonne raison Moché a dû élever le ton de sa voix ? Le commentateur sur Rachi (Sifté 'Hakhamim) explique à partir d'une Halakha qu'un homme dans sa prière doit entendre le son de sa voix. Or dans le vacarme des grenouilles il fallait crier POUR QUE LE SON DE la voix de Mo-

ché arrive à ses oreilles. Et la Guemara explique que pour le Kariat Chema' on doit aussi entendre le son de sa voix comme toutes les Mitsvot liées avec la parole. Donc, puisque le Quoi-Quoi-Quoi des grenouilles était infernal, Moché devait CRIER vers Hachem !

Une autre réponse est donnée par le Sforno à partir d'une Guemara dans Sanhédrin 64. Il est enseigné qu'à une époque lointaine, les Sages, de mémoire bénie, ont prié D' afin d'annuler le mauvais penchant portant à la débauche. Dans sa grande miséricorde Hachem a écouté cette demande des Sages. Cependant la Guemara enseigne que du jour au lendemain les poules n'ont plus donné des œufs et les femmes mariées n'enfantaient plus : terrible ! Les Sages reformulèrent leurs prières en demandant que le mauvais penchant qui pousse vers la faute soit annulé tandis que D' laisse au reste de la création le pouvoir de croître. Réponse de la Guemara : quand Hachem donne une chose, Il le fait entièrement et pas à moitié ! Donc puisque la création doit perdurer, le mauvais penchant du Yétser ne pourra pas être retiré et les réseaux sociaux continueront – dommage ! Mais revenons à nos batraciens. Le Sforno explique que Moché n'a pas demandé de retirer entièrement les grenouilles du royaume égyptien puisqu'il devait en rester dans les marécages du Nil. Donc puisqu'il s'agissait d'une demande inhabituelle d'enlever à moitié les grenouilles ; il a fallu une prière spéciale et donc Moché a eu besoin d'élever le ton de sa voix, c'est-à-dire faire une prière inhabituelle !



Rav David Gold—9094412g@gmail.com

un ouvrage inédit & indispensable sur

Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

Téléchargez le EBOOK
sur www.OVDHM.com-Le sédere de Tou bichevat illustré
-Lois et coutumes
-Réflexions
-Téfilot



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Il y avait un homme qui était très riche, mais très avare et ne dépendait jamais son argent. Il vivait dans une cave dans la plus grande restriction et la plus grande simplicité. Cet homme-ci ne se maria pas pendant de nombreuses années pour ne pas à avoir à subvenir aux besoins d'un foyer.

De nombreuses années passèrent jusqu'au jour où on lui ouvrit les yeux en lui disant qu'il devrait se marier et laisser une descendance sur terre avant de mourir. Il décida donc de s'occuper de ceci et de chercher une femme. Lorsqu'on le questionna sur sa façon de vivre et qu'on entendit ses réponses, on lui déclara que personne ne voudrait vivre avec un homme comme lui et qu'il valait mieux qu'il cherche une maison avant de se marier.

Cet homme-ci fit donc une chose vraiment rusée : il alla dans le quartier le plus chic et frappa à la porte de la maison la plus somptueuse et conseilla au propriétaire de cette maison une affaire. Il lui donnerait une somme respectueuse en contrepartie d'une petite partie de sa maison juste de quoi faire tenir un clou. Le propriétaire acquiesça, prit l'argent et conclut avec lui cette affaire. Cet homme prit alors comme convenu le clou et le planta sur le mur.

Une semaine plus tard, il vint chez le propriétaire de la maison pour pendre son chapeau sur son clou.

Le lendemain il vint de nouveau pour pendre sa veste. Le surlendemain il revint cette fois-ci accrocher un sac de nourriture qui contenait des poissons pourris dont l'odeur fort nauséabonde empêchait le maître de maison et sa famille de respirer.

JUSTE UN CLOU!

Ils furent alors contraints d'abandonner leur demeure, au grand bonheur du propriétaire du clou qui en prit possession...

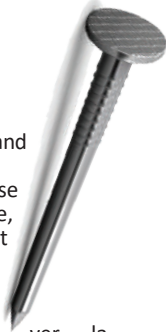
Il en est de même avec le mauvais penchant de l'homme. On se laisse tenter : « Quel est le problème de regarder une femme, je ne vais pas fauter avec elle ! » Mais il faut savoir que c'est par la plus petite porte qu'on laisse à ce mauvais penchant que commence la chute de l'homme dans cette redoutable bataille!

Il existe un autre principe dans le service divin pour préserver la sainteté de son alliance. Il est rapporté dans le traité Nédarim(20a) « N'augmente pas la discussion avec la femme, car tu en finiras par pratiquer des actes de débauche ».

Le mauvais penchant dupe l'homme à croire qu'il n'y a rien de grave à bavarder avec les femmes de tout et de rien, d'être familier avec elle et de la tutoyer. Mais après s'être distrait accompagné d'une bonne dose de légèreté d'esprit, il en arrive à des choses plus graves, que D.ieu préserve!

Nous avons du mal à écouter les paroles de nos sages qui nous préviennent de ne pas augmenter le bavardage avec les femmes (surtout accompagnés de plaisanteries). On préfère se fier à son instinct, et finalement, on se retrouve dans une situation embarrassante.

C'est pourquoi, il faut s'efforcer et prendre sur soi de n'allonger la discussion avec aucune femme, et de ne pas la tutoyer, afin de vivre dans la sainteté et de faire partie de ceux qui préservent l'alliance sacrée. Amen !



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« C'est le doigt de Dieu » (Chémot 8-15)

Qui comprend Pharaon? Moché l'informe que le Créateur du monde l'avertit que sa vie et celle du peuple égyptien vont se transformer en cauchemar. Pharaon répond : "Qui est ce Dieu que je devrais écouter?" Bon, on va te montrer qui est Dieu! Les eaux du Nil, source de vie de l'Egypte, se transforment en sang. Tous les poissons meurent, pourrissent et polluent les eaux. Toute l'Egypte est remplie de grenouilles, elles sautent dans les assiettes, elles rentrent dans les vêtements et les draps, c'est atroce! Quelle est la réaction de Pharaon? Ils convoquent ses sorciers qui réussissent à ajouter quelques grenouilles et ceci le calme. La terre et le corps des égyptiens pullulent de poux, seuls les Juifs restent propres ainsi que leurs bêtes. Là, les sorciers ne purent rien faire, si ce n'est que de déclarer : "cette plaie n'est pas envoyée pour obliger Pharaon à libérer le peuple d'Israël; c'est un fléau naturel qui est inscrit dans le signe astrologique de l'Egypte" (Ibn Ezra). Une catastrophe naturelle ou de la malchance, peu importe. Le principal est d'ignorer les événements. Comment est-ce possible à ce point-là! Réponse : l'homme est prisonnier de sa façon de voir le monde et se crée son propre point de vue sur les événements. Il n'est pas capable de changer ses perspectives et de comprendre les choses différemment. Il ajuste tout ce qui se passe autour de lui à ce qu'il a déjà dans la tête.

Mais vous comprendrez mieux après cette histoire : un jour, un paysan juif se rendit chez son Rav afin de recevoir sa bénédiction avant son départ. Ce paysan partait en effet s'installer dans la métropole. Le Rav, qui savait que certains Juifs de la ville ne respectaient pas les mitsvot, l'avertit de vérifier scrupuleusement le style de vie de la maison qui lui ouvrirait ses portes et surtout si toutes les règles de cacherout y étaient respectées. Deux semaines plus tard, le Juif revint et raconta que la bénédiction du Rav l'avait aidé car ses affaires s'étaient très bien arrangées grâce à Dieu. Il a réussi à trouver un excellent gîte où la cacherout était



en dehors de tout soupçon! "C'était un vrai miracle", s'exclama-t-il, "car à première vue, ces Juifs n'étaient pas du tout religieux. Ils ne se couvraient pas la tête, et n'avaient pas de mézouzot à leurs portes. Mais quant à la cacherout, il n'y avait rien à redire!" Le Rav fut sceptique: Une maison juive sans mézouzot, qui peut garantir que la cacherout y soit respectée? "Comment peux-tu affirmer que la cacherout est respectée?", le questionna le Rav. Le Juif sourit: "Rav, ne soyez pas inquiet! Au début, j'avais également des doutes. Mais j'ai vu comment le couvert

était mis et cela m'a rassuré: à côté de chaque assiette, ils ont placé une cuillère à soupe, un couteau et une fourche. J'ai immédiatement compris que la cacherout était un sujet d'une extrême importance dans cette maison!" "Une fourche?", s'étonna le Rav. "Qu'est-ce que c'est?" "Ah, c'est une idée ingénieuse, une obligation plus stricte qui n'existe que chez les riches! Vous allez comprendre! Ils redoutent qu'une personne se gratte pendant le repas et rendent ainsi ses mains impures. Ainsi, ils ont placé sur le côté un petit trident afin de se gratter sans que les mains ne touchent la peau!" Le regard du Rav s'assombrit. Il comprit que le simple paysan juif avait vu une fourchette pour la première fois de sa vie et ne comprit pas son utilisation. Il crut que cela était une fourche, destinée à garder les mains pures pendant le repas ... Qui sait quelle nourriture il avait mangée en se fondant sur l'existence d'une excellente cacherout imaginaire? Le paysan n'est pas responsable, il est victime de sa façon de voir le monde! Il a traduit une réalité dans les termes de sa vie personnelle, qui représentent son monde à lui...

Pharaon, qui évolue dans un monde où la présence Divine fait défaut, où il n'y a que sorciers et devins, phénomènes naturels et astrologie, analyse le monde selon ces idées-là. Quant à nous, savons-nous regarder le monde qui nous entoure en nous exclamant : "c'est le doigt de D. !" ou préférons-nous expliquer chaque situation d'un point de vue rationnel ? Disons-nous "D. est notre seul bouclier!" ou bien "Le dôme de fer est notre pièce maîtresse!"...

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël** bat Simcha **Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'il t'achem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim** bat Sarah **Martine Maya** bat Gabby Camolina Qu'il t'achem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI **HACHEM** pour tous ces Nissim et Nillaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de **Shimone** ben Sim'ha



La guérison complète et rapide de **'Hanna** bat Chochana parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

RECONNAISSANCE SANS LIMITES (SUITE)

Ce scénario a donc été mis en place par Hachem, afin d'éprouver Moché qui réagit selon les « attentes » de Son Créateur, cela afin de nous enseigner la Mitsva de Hakarat Hatov, le devoir de reconnaissance.

Rachi donne l'explication suivante : « Étant donné que le fleuve avait « protégé » Moché quand on (sa mère) l'y avait déposé (afin de le sauver du décret des égyptiens qui avaient décidé de tuer tout enfant mâle Hébreu), ce n'est pas par sa main que le fleuve fut frappé, ni pour la plaie du sang ni pour celle des grenouilles, mais par la main de Aharon. » (Chémot 7;19)

Plus loin Rachi ajoute : « Il ne convenait pas que la poussière fut frappée par Moché, car elle l'avait protégé quand il avait tué l'égyptien : il l'avait caché dans le sable. » (Chémot 8;12)

Moché dévoile ici l'une de ses belles Midot : prodiguer le Bien en exprimant sa reconnaissance envers autrui.

Quelque chose peut nous interpeller dans ce cas ! Nous connaissons tous la reconnaissance humaine envers autrui : une personne nous rend service, nous la remercions et nous nous sentons en quelque sorte redevables envers elle. Or là, nous ne parlons pas de personnes animées, mais d'éléments inertes : l'eau et le sable.

L'eau n'a pas agi, elle a suivi son cours qui a conduit Moché jusqu'à la maison de Pharaon ; quant au sable, sa fonction est de pouvoir recouvrir et dissimuler n'importe quoi, et dans le cas de Moché, il lui permit de cacher le meurtrier de l'égyptien. L'eau et le sable ont « agi » sans acte ni raison, ces éléments n'ayant pas de libre arbitre.

C'est ici que l'on découvre la grandeur particulière de Moché, il exprima sa reconnaissance dans un cas où, à première vue, il en était dispensé.

Il souhaita aller au bout de la mitsva. Ceci afin d'ancrer au plus profond de lui-même le sentiment de gratitude que nous devons tous ressentir vis-à-vis d'autrui, quel qu'il soit, et surtout vis-à-vis du Créateur du monde.

En effet, Moché en agissant de cette façon, en se retenant de frapper l'eau et le sable, remercie Son Créateur pour tous Ses bienfaits.

Rien n'est normal, rien n'est acquis, rien ne m'est dû !

L'ouïe, la vue, l'odorat, le mouvement... représentent notre quotidien, nous profitons de nos sens, de nos ressources physiques sans nous poser de questions, sans réaliser toutes nos possibilités. Or cette non-prise de conscience est une erreur. Nous devons sans cesse être reconnaissants envers notre Créateur pour tout ce qu'Il nous offre.

Par exemple, regardons un instant le fonctionnement de notre corps, prodigieux !

Arrêtons-nous simplement sur sa capacité à évacuer les déchets, prosaïque certes, mais éblouissant ! Au point que nos Sages ont écrit une berakha que nous devons dire à chaque fois que nous avons fait nos

besoins pour remercier Hachem de cette faculté : Acher Yatsar.

Nous trouvons cette Berakha dans la Guémara (Berakhot 60b) :

« Abayé dit : Quand on sort des cabinets, on doit dire : Béné soit-Il Celui qui a formé l'homme avec sagesse et Qui a créé en lui de nombreux orifices et cavités. Il est évident et connu devant le trône de Ta gloire que si l'un d'eux se rompt ou s'obstrue, il serait impossible de survivre et de se tenir devant Toi. Béné sois-Tu, Toi qui guéris toute chair et accomplis des prodiges. »

Lire et relire cette bénédiction, en y réfléchissant, nous fait prendre conscience de la beauté du fonctionnement de notre corps, de l'importance de chaque cavité, cellule, globule... Tout fonctionne bien ? C'est un véritable miracle !

Tellement d'éléments sont nécessaires et indispensables à notre santé, chacun avec ses proportions précises, car si tel n'était pas le cas, 'Hass véChalom, nous ne pourrions pas vivre un instant : un tout petit peu trop de sucre dans le sang, un tout petit peu moins de fer, etc, et la vie devient un cauchemar !

Le Rav Yerou'ham de Mir a dit : « Celui qui réfléchit attentivement à ce qui se passe depuis l'absorption d'un aliment jusqu'à son élimination, devrait envoyer un télégramme à ses proches pour les rassurer et leur dire que grâce à D.ieu, tout va bien. »

Apprendre cette berakha, la transmettre à nos enfants, c'est nous rendre compte du miracle quotidien. Nous les éduquerons ainsi dans la voie tracée par Moché Rabenou, celle de la reconnaissance, vertu propre aux Juifs qui s'appellent « Yéhoudim » en hébreu, de la racine « Léhodot » : reconnaître remercier.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



DOSSIER SPECIAL

EN DIRECT D'EGYPTE

Les dix plaies d'égypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdham.com>


Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Dans le premier verset de notre Parashah D.ieu s'affirme comme étant Youd Ké Vav Ké :

« D.ieu parla à Moshé et lui dit "Je suis Youd Ké Vav Ké" »(7,2). Rashi explique que

D.ieu révèle à Moshé que **toute bonne action entraîne une récompense et, à l'inverse, toute mauvaise action entraîne une punition**. Nous avons l'habitude d'appeler ce principe : "Sakhar vé onech"

Le Rambam considère que toute personne qui refuse ce principe n'est pas considérée comme maamin/croyant en D.ieu. Et par voie de conséquence il est privé de toute part au monde futur.

Ce principe présuppose qu'un homme a la **capacité de choisir entre le Bien et le Mal**. Suivant ce que j'ai choisi je serais plus ou moins bien récompensé/puni. Dans son commentaire sur les mishnayot, le Rambam indique que la récompense la plus grande à laquelle un homme peut parvenir c'est le Olam HaBa, à l'inverse la punition la plus importante est la punition de Caret, c'est-à-dire retranchement, le néant.

Mais qu'est-ce qui nous attend dans le Olam HaBa?



PAS DE PISTON!

Le Ram'hal dans le Messilat Yesharim nous explique que celui qui accomplit les mitsvot d'Hachem comme il se doit parviendra à se délecter de la splendeur de la shekhina, la présence divine. Il est dur de se représenter ce que c'est, mais convenons que ça a l'air appétissant.

Une autre question se pose. Si D.ieu est capable de nous donner cela, c'est que quelque part il souhaite notre bien. Alors **pourquoi faut-il passer par cette vie de mitsvot et d'épreuves?** Il devrait y avoir un raccourci!

Le Rahm'hal explique dans le Daat OuTvou-not que si nous recevions directement le Olam HaBa, sans effort, alors nous aurions un **sentiment de honte**. Notre place dans le Olam HaBa ne serait que le résultat d'un "piston", d'une protektsia. Bref pas de quoi être fier: D.ieu a donc créé ces épreuves, ces mitsvot précisément pour nous aider à nous améliorer par nous-mêmes et que tout ce dont nous profiterons sera le fruit de nos efforts. Que nous trouvions chacun les forces en nous pour surmonter les épreuves et accomplir les mitsvot d'Hachem.

Rav Ovadia Breuer



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Et aussi (végam), j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël » (6,5)

Que nous apprend le mot : « et aussi » ? Qu'a entendu Hachem en plus du gémissement de chaque juif, entraîné par le terrible esclavage ?

Le Séfer Ki Ata Imadi apporte la réponse suivante. En réalité, chaque juif entendait les gémissements des autres juifs. Bien qu'étant dans la même situation, chaque juif était sensible à son prochain dans la douleur et il disait : J'espère que cela puisse être plus facile pour lui. Je prie pour que Hachem allège son fardeau. Lorsque D. a entendu cela, Il a déclaré : « Je veux « aussi » y être inclus. Lorsque tu ressens la charge de ton ami, malgré le fait que tu as le même problème, alors Je veux aussi venir aider. C'est

peut être une illustration des paroles de nos Sages : Celui qui prie pour autrui tout en ayant besoin de la même chose est exaucé en premier (guémara Baba Kama 92a). Ce qui a véritablement permis d'entendre les gémissements des juifs, c'est lorsque chacun s'inquiétait pour son frère dans la douleur. Hachem est alors venu pour aider tout le monde. De même dans notre vie, en étant sensible aux malheurs d'autrui, on se donne les moyens de se débarrasser des nôtres. (Aux Délices de la Torah)

« Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte ; la grenouille monta et couvrit le pays d'Egypte » (8,2)

Rachi explique : Il y avait une seule grenouille mais les égyptiens la frappèrent en la voyant, et à chaque coup qu'elle recevait, la grenouille produisait de nombreux essaims de grenouilles. A partir de ce Rachi, le Gaon Rabbi Yaakov Israël Kaniyevsky le « Steippler » zatsal fait remarquer que nous pouvons tirer une grande leçon de morale de ce sujet. En effet, au moment où les égyptiens constatent qu'à chaque coup qu'ils donnent à la grenouille, celle-ci produit d'avantage d'essaims de grenouilles, il serait plus logique de cesser les coups immédiatement afin de ne pas aggraver la situation. Mais au lieu de cela, que dit la colère humaine ? Au contraire, puisque nous continuons à lui donner des coups et qu'elle continue à produire, il est donc plus qu'évident qu'il faut se venger d'elle et continuer à la frapper encore et encore ! C'est pourquoi, autant qu'elle continua à produire des grenouilles, leur colère augmenta en eux, et ils continuèrent à la frapper jusqu'à ce que toute l'Egypte fût recouverte de grenouilles. Ceci vient nous apprendre qu'il est préférable à l'individu de retenir ses pulsions, d'entendre son insulte sans répondre et ainsi, de laisser la discorde s'estomper progressivement, plutôt que de livrer bataille et d'ajouter de l'huile brûlante sur le feu de la querelle.

« Or, Moché était âgé de quatre-vingts ans et Aharon de quatrevingt-trois ans, lorsqu'ils parlèrent à Paro. » (7, 7)

Le Ktav Sofer demande pourquoi les âges de Moché et d'Aharon sont précisés dans ce verset. Il explique que la Torah atteste ainsi qu'ils remplirent leur mission dans le seul but de se plier à l'ordre divin, et non afin d'en retirer des honneurs, en tant qu'envoyés de l'Eternel. Concernant Moché, nous savons déjà qu'il ne remplit pas cette mission pour être glorifié, puisqu'il avait tenté de la refuser à maintes reprises et ne l'accepta que contre son gré. Mais, on aurait pu penser qu'Aharon fût animé de mobiles personnels. Aussi, la Torah précise-elle les âges des deux frères, afin de souligner que ses intentions étaient également pures. En effet, être l'interprète de son frère, plus jeune que lui, était quelque peu dégradant ; et pourtant, Aharon accepta de remplir ce rôle, preuve de son total désintéressement.



Questions d'Halakha

by halachayemot.co.il

Le Rambam écrit (chap.10 des règles relatives aux dons aux nécessiteux) : Il y a 8 niveaux dans la Tsédaka, l'un supérieur à l'autre. C'est-à-dire : 8 façons de donner la Tsédaka, l'une supérieure à l'autre.

1-Le niveau le plus élevé est lorsqu'on soutient un juif qui n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins, et qu'on lui donne ou qu'on lui prête de l'argent, ou bien lorsqu'on lui fournit une source de Parnassa en s'associant avec lui dans une affaire par exemple, de sorte qu'il n'est absolument plus recours à la Tsédaka. Sur une telle attitude, il est dit : « Tu le soutiendras...et il vivra avec toi. ». C'est-à-dire, soutiens-le jusqu'à qu'il n'est plus besoin des Tsédakot et des faveurs des autres.

2-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne la Tsédaka à des nécessiteux sans savoir à qui on la donne, et sans que les bénéficiaires sachent qui est leur bienfaiteur. Dans ces conditions, la Mitsva de Tsédaka est accomplie « Lichmah » (de façon totalement désintéressée), car personne ne connaît l'acte de Tsédaka que l'on a accompli, et on ne retire aucune satisfaction dans ce monde-ci d'un tel acte. Par exemple, lorsque quelqu'un participe – dans la discrétion – au soutien financier d'une institution de Torah ou de bienfaisance, que les bénéficiaires ne connaissent pas l'identité de leur bienfaiteur, et que lui non plus ne connaît pas (de façon personnelle) les nécessiteux qu'il soutient. Le RAMBAM écrit aussi que malgré tout, lorsqu'on donne de son argent de cette façon-là, par exemple, lorsqu'on offre de l'argent à la caisse de Tsédaka, on doit veiller à vérifier que le responsable de la caisse soit une personne fiable et assez intelligente pour savoir gérer correctement, car sinon il n'est plus question de Mitsva de Tsédaka, comme nous l'avons expliqué dans les précédentes Halachot. On enseigne aussi dans la Guémara Bava Batra : quelle est la Tsédaka qui peut sauver la personne d'une mort violente ? C'est celle que l'on donne sans savoir à qui on la donne, et sans que le bénéficiaire ne connaisse son bienfaiteur.

3-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bienfaiteur connaît le bénéficiaire, mais que le bénéficiaire ne connaît pas son bienfaiteur. Par exemple, lorsque les Grands d'Israël allaient discrètement et jetaient la Tsédaka aux portes des nécessiteux. On inclut dans cela le fait de se soucier de confectionner des colis de provisions pour les foyers des nécessiteux, ou de leur envoyer des objets de valeurs. C'est ainsi qu'il est convenable d'agir et cela représente une bonne qualité, lorsque les responsables de la Tsédaka n'agissent pas correctement.

4-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bénéficiaire connaît le bienfaiteur, mais que le bienfaiteur ne connaît pas le bénéficiaire. Par exemple, lorsque les Grands Sages plaçaient de l'argent dans un drap qu'ils suspendaient dans leurs dos en marchant dans les quartiers pauvres, afin que prenne celui qui doit prendre.

5-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux dans sa main avant qu'il n'ait réclamé la Tsédaka.

6-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux après qu'ils ont réclamé la Tsédaka.

7-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne moins que ce que l'on doit don-

LES HUIT NIVEAUX DE TSÉDAKA

ner, mais qu'on le donne avec un visage enthousiaste.

8-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne en étant triste de donner son argent aux autres.

Lorsqu'on donne la Tsédaka à un nécessiteux, avec un visage nonchalant et méprisant, même si l'on a donné 1 000 pièces d'or, on a perdu le mérite de la Tsédaka. Il faut – au contraire – lui donner avec un visage enthousiaste et joyeux, en comptant à sa détresse, et en lui parlant de façon réconfortante, comme il est dit : « Je réjouirais le cœur de la veuve ».

Il est une grande Mitsva – supérieure à tout – d'aider les Talmidim H'ah'amim (érudits dans la Torah) nécessiteux, par exemple les Avréh'im (kolelman) qui étudient réellement la Torah avec assiduité, sans avoir de quoi vivre. Celui qui les aide verra résider le mérite de la Torah dans tout ce qu'il entreprend.

Un homme d'affaire juif des Etats-Unis envoya son fils étudier la Torah durant un an dans une Yéchiva en Israël. Le jeune homme progressa et son étude fructifia.

Au bout d'une année, son père lui demanda de revenir en Amérique et de commencer à travailler avec lui dans ses grandes affaires. Son fils lui dit :

« Papa ! Je désire rester étudier en Israël ! » Son père alla consulter le Gaon Rabbi Moché Fentsein zatsal et lui demanda ce qu'il devait faire.

Le Gaon zatsal lui répondit :

« Tant que ton fils continuera à étudier en Israël, tes affaires prospéreront ! »

Le père accepta de laisser son fils en Israël.

Au bout de quelques années, le

fil devint un éminent Talmid

'Ha'ham et il dirige aujourd'hui l'un des plus importants Kolelim de Jérusalem.

Son père le vante comme étant la couronne de la famille.

Encore un fait réel sur l'importance de donner en priorité la Tsédaka aux Talmidim 'Ha'hamim :

Un jour, un riche donateur américain reçut chez lui la visite

du Roch Yéchiva de Mir (l'une des plus importantes Yéchivot Achkénazes à Jérusalem), le Gaon Rabbi Nathan Tsévi Finkel zatsal.

Cette visite eut lieu un jour avant la récente crise économique et bancaire aux États-Unis en 5768 (2008).

Le Roch Yéchiva sollicita le généreux donateur afin qu'il participe à la subsistance des Avréh'im (étudiants) de la Yéchiva.

Le donateur répondit que sa situation actuelle n'était pas très bonne et qu'elle ne lui permettait pas de l'aider, et il lui montra son relevé de compte bancaire où l'on voyait apparaître uniquement la somme de 2 millions de dollars, qui lui étaient nécessaires pour ses affaires courantes, mais qu'avec l'aide d'Hachem, il lui promettait que dès que sa situation redeviendrait stable, il aidera de nouveau la Yéchiva.

Le Roch Yéchiva lui expliqua la situation difficile de la Yéchiva, et lui demanda d'accepter au moins de lui prêter une certaine somme d'argent, afin que le salaire des Avréh'im de la Yéchiva à la fin du mois, ne soit pas retardé, et le Roch Yéchiva s'engagea à lui rembourser immédiatement après, la somme du prêt. Le donateur accepta et lui donna la grande majorité de l'argent qui lui restait sur le compte, en laissant seulement une faible somme d'argent pour lui-même, pour les besoins de ses affaires pour les prochains jours. Le lendemain, la banque dans laquelle le donateur avait placé tout son argent déclara banqueroute. S'il n'avait pas prêté d'argent au Roch Yéchiva, il serait resté sans la moindre liquidité.



Autour de la table de Shabbat n°368 Vaera



Que le mérite de l'étude de ce feuillet soit pour Mordéchaï Ben Assia pour une belle Téchouva ainsi que la famille. LéYlouï Nichmat du Gaon Rabi Chimon Bahadani que son souvenir soit source de bénédictions pour tout le Clall Israël (Bné-Brak

Quand la coupe transforme la sévérité en grande Miséricorde...

Cette semaine la Paracha nous dévoilera, un tant soit peu, la Puissance de D.ieu sur terre. En effet, après des années de labeurs et d'amertumes, le Clall Israël va être libéré de l'assujettissement **injuste** des égyptiens. Pour ce faire, Hachem devra employer les grands moyens : les 10 Plaies d'Egypte (voir mes développements des années précédentes).

Cette fois, je m'attarderai sur un verset de la Paracha avec l'explication éblouissant de Maran le H'ida, Rabbi Haïm Yossef David Azoulay, que son mérite nous protège, (éminent Talmid Haham Séfarade d'il y a près de trois siècles). Le verset dit : "**Je suis l'Eternel qui vous fait sortir du labeur d'Egypte, vous a sauvé de l'esclavage et vous a délivré d'un Bras étendu. Et Je vous prends comme mon peuple** etc.". (Chémot 6.6/7).

Le Midrash Raba remarque qu'il y a 4 expressions soulignées dans le texte qui viennent signifier la même chose : la libération du peuple hébreu. De cette redondance, les Sages (le Midrash) apprennent qu'il faut prendre 4 coupes de vins le soir du Seder qui symbolise ces 4 expressions du verset.

"VéHotséti / Je t'ai fait sortir", marque l'arrêt des travaux. La Guémara (Roch Hachana 11.) enseigne que depuis le jour de Roch Hachana les esclaves juifs stoppèrent leur travail.

"VéHitsalti/Sauvé", le peuple est sorti entièrement de la royauté égyptienne (sans avoir à payer une rançon ou d'impôts)

"Véguéhalti/j'ai délivré", par la mort des maîtres égyptiens lors de la traversée de la Mer Rouge (la cavalerie égyptienne sera engloutie par les flots déchainés).

"VéLaqua'hti/j'ai pris" c'est l'assurance que Hachem va donner sa Thora au Clall Israël sur le Mont Sinaï (explications du Rabénou Béhaïé/Sforno). Le Midrash enseigne que les 4 coupes de vin de la nuit du Seder sont instituées en rapport à un autre verset des Psaumes, **"Je lèverai le verre de la délivrance et j'appellerai le Nom de D.ieu" Koss Yéchouot Essa OuvChem Hachem Egra**" (Téhilim 116).

C'est-à-dire que ce verset nous invite à lever la coupe lorsqu'il y a délivrance et en cela on remerciera Hachem pour Sa Bonté. Fin du Midrash.

Le H'ida donne une explication profonde entre le rapport qu'il peut exister **entre les verres de vin et la libération**

d'Egypte (puisque le Midrash fait dépendre les coupes de vin de Pessah avec les 4 expressions de libération du verset).

Pour comprendre son développement il faut savoir que la Thora, à plusieurs reprises, enseigne que le peuple est resté 430 ans en Egypte (Chémot 12.40). Les commentaires (Rachi, Ramban) se penchent sur la difficulté du texte puisqu'entre le moment où Yossef est arrivé en Egypte et la Sortie il ne s'est pas écoulé tant de temps. Et de répondre que la période de 430 ans commence à partir de Avraham Avinou lorsqu'il a reçu la prophétie que sa descendance vivra sur une terre étrangère (Brit Bein Habétarim, Berechit 15.13). Avraham venait tout juste de monter en Terre Sainte, Hachem lui dira que sa descendance sera asservie sur une terre étrangère.

Autre donnée préliminaire, dans l'alphabet hébraïque les lettres ont une valeur numérique. Aleph c'est 1, Beith 2 etc, Youd 10, Kaf 20, ..., Kouf 100 Rech 200. Ce que l'on nomme "la Guématría".

Le 'Hida explique que les 430 ans ne sont pas fortuits. Le chiffre 430 équivaut à 5 fois le chiffre 86. Normalement le peuple **aurait dû rester 430 années** en terre égyptienne. Or, Hachem a vu qu'il ne pouvait pas rester tant de temps car il aurait été complètement assimilé à la société pécheresse. Hachem **dans sa grande mansuétude** diminuera les 430 ans de dur labeur pour 86 ans (le Midrash Raba enseigne qu'il y a eu 86 ans de servitude stricte). **Or 86 c'est aussi la Guématría de Eloquim**, un des noms de D.ieu, qui est sous l'attribut de la justice. Hachem a donc retiré 344 de souffrance (430 ans moins 86 ans d'esclavage dur) qui équivaut à 4 fois (86) le Nom de Eloquim. C'est pourquoi le Midrash écrit qu'il existe 4 expressions de délivrance employées dans le verset. Pour chaque expression Hachem retirera 86 ans d'asservissement (donc 4 fois 86).

Ce n'est pas fini ! Lorsque le verset enseigne qu'il faut lever son **verre (Koss Yéchouot Essa...)**, le mot employé c'est Koss / la coupe. Or la Guématría de Koss (Kaf / Vav / Sameh) c'est 86 ! Ce chiffre ne nous ait pas inconnu. N'est-ce pas ! Donc, si vous m'avez bien suivi, (maitre Capélot), lorsqu'on lève la coupe de vin le soir du Seder c'est plus qu'un sympathique symbole de joie. Cela marque toutes les années (4 fois 86) qui ont été retirées de l'esclavage (qui devait durer 430 ans). C'est ce qu'enseigne le verset des Psaumes,

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

« Lève ton Koss (une allusion à la Guématria du Nom de D.ieu/Eloquim, sous le sceau de la sévérité) et appelle (**Chem Hachem Eqra**) le Nom de D.ieu (Hachem qui est l'attribut de la Mansuétude) »

En levant notre verre le soir du Seder, on reconnaîtra et remerciera la délivrance de D.ieu qui a transformé la sévérité en grande miséricorde. Fin de l'explication très intéressante du Maran Ha'Hida Zatsal.

Quand l'ange de la mort, en personne, ordonne d'escorter des Bné Israël à bon port !

Le livre de Chémot traite de l'exil égyptien et de la grande délivrance qui suivra. Notre histoire moderne montre elle aussi qu'au travers les affres de l'exil il y a une grande « Main Divine » qui protège, malgré la grande obscurité ambiante. Il s'agit d'avant la dernière guerre mondiale, de Juifs allemands qui ont fui les poursuites nazis en trouvant refuge en Angleterre. En effet, depuis l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, (que son nom soit maudit) en 1933 en Allemagne, il ne faisait pas bon être juif... Seulement après la déclaration de la guerre, tous ces réfugiés ont été mis en quarantaine car étant ressortissants Allemands. Les Anglais craignaient qu'il y ait parmi eux des espions à la solde de l'ennemi. Finalement le Royaume-Uni décida de transférer tous ces pauvres gens vers la lointaine Australie. Ce sont 400 Juifs qui furent parqués dans un bateau de marchandises vers le lointain pays du Kangourou. Le voyage en bateau sera très éprouvant, pas tellement à cause des maux de mer, mais plutôt par toutes les vexations et le grand mépris que le capitaine du navire et l'équipage avaient pour eux. C'était des allemands et en plus des juifs.... Au point où le capitaine décida de confisquer toutes les affaires personnelles des nombreuses familles et au passage prendre une belle commission, tant qu'à faire puis de jeter par-dessus bord TOUTES les valises! Les pauvres captifs étaient navrés de voir tous leurs biens engouffrés dans l'océan, et de savoir qu'en Australie il leur faudrait repartir de zéro. Finalement, arrivés au bout du monde, ils seront installés dans un camp militaire, puis avec le temps seront enfin libérés... Fin du premier épisode.

Quelques dizaines d'années plus tard, un des survivants de cette épopée tombe sur le carnet de bord d'un commandant d'un des sous-marins de la Wehrmacht, l'armée allemande. Il arriva facilement à déchiffrer ce carnet car étant de souche allemande. Il fut sidéré de lire une des actions de ce sous-marin durant la guerre. Le commandant du sous-marin écrit que lors d'une intervention il a suivi un cargo de marchandises provenant d'Angleterre. Cet allemand envisage de torpiller ce bateau anglais. Cependant voilà que **le commandant discerne que du navire on jette des valises pardessus bord dans la mer**. Le chef allemand dépêchera une patrouille pour récupérer les valises. Arrivées dans l'engin allemand, il découvre que ces valises contiennent de nombreux livres en langue germanique ! Il ne faisait pas de doute pour le commandant qu'il s'agissait d'un cargo anglais

qui contenait des prisonniers allemands tous issus de la race aryenne. Dans le carnet il est marqué que le commandant envoya un télégramme au (Ymah Chémo Vézihro), le Fuhrer lui-même pour lui demander quoi faire? **Sa réponse sera d'ESCORTER le navire anglais jusqu'à bon port!!** Car à l'époque chaque bateau de l'ennemi était voué à être coulé. Donc notre cargo contenant pourtant 400 Juifs (!) fut escorté tout le long du long trajet jusqu'en Australie par un sous-marin nazi!! Le plus fort, c'est que le cargo avec tout son équipage, à peine reparti d'Australie fut torpillé ! Fin de la véritable histoire qui nous amènera à réfléchir sur les chemins de la Providence. Les desseins de D.ieu sont insondables (sur le moment). Au moment où les valises ont été jetées du bord cela entraîna beaucoup de tristesses et pourtant ce sont elles qui seront la cause du sauvetage de toutes ces familles juives! Comme écrit Rabénou Yona, l'obscurité sera la CAUSE de ma GRANDE LUMIERE!!

Coin Hala'ha : Un objet Mouqsé comme une pierre ou de l'argent, déposé intentionnellement sur un quelconque objet (par exemple une assiette), rendra ce dernier interdit de tout déplacement (Bassis). Dans le cas où l'argent est déposé depuis l'entrée du Shabbat (et ce, durant tout le temps du coucher du soleil jusqu'au soir), l'assiette prendra le statut de Mouqsé. Et même si au cours du Shabbat l'objet Mouqsé sera retiré (par exemple à l'aide d'un « gentil » ou d'un tout jeune enfant), l'assiette restera Mouqsé tout le Chabat.

Autre condition (afin que l'assiette devienne Mouqsé), il faut que le Mouqsé soit mis intentionnellement (sur le support). Si c'est un oubli (ou qu'on avait l'intention de le reprendre avant le Chabat et qu'en fin de compte on l'a oublié) l'assiette ne deviendra pas Mouqsé. Autre donnée, ce n'est que le propriétaire (de l'assiette) qui peut transformer **son** assiette en "Mouqsé", mais si c'est un invité qui place son argent sur un objet de son hôte, il ne l'interdira pas (Or Hahaim 309.4 et 310.7).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold

Tél : 00972.55.677 .87 .47

E-mail: 9094412g@gmail.com

A l'approche de Pourim, je propose mes services pour écrire une belle Méguila d'Esther (Beit Yossef, 11 lignes), prenez contact par mail.

Une bénédiction à Tsion Yossef Ben Miryam Arielle (Famille Chekroun Lyon-Caluire) et à son épouse pour la réussite dans leur Parnassa et l'éducation des enfants dans la Thora et les Mitsvots ainsi qu'aux parents Pascal-Ytshaq et son épouse

Une Bénédiction à David Lelti et son épouse (Villeurbanne) dans la Paranaassa et l'éducation des enfants dans la Thora et les Mitsvots

Une bénédiction à Dan Portuguais et son épouse dans l'éducation des enfants dans la Thora et les Mitsvots (Raanaana)

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Vaéra
5783

|190|



Photo de la semaine



Infos :



Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat !
La paracha de la semaine, ainsi que de nombreuses
histoires de tsadikimes à portée de main !

Commandez au 054.943.93.94

La émouna au plus profond du cœur

Depuis le jour où Hachem a créé le monde, Il a cherché avec qui sceller une alliance. Le but de la création était pour nous de mériter de connaître Hachem, et de révéler Son existence. Hachem a créé le monde de manière à ce que nous ayons le choix et le libre arbitre. Si nous sommes privilégiés et que nous profitons des situations dans lesquelles Hachem nous place, nous mériterons de Le révéler. Et si nous n'en profitons pas, mieux vaut ne pas s'engager dans cette voie.

Quand Hachem a décidé de créer ce monde, sa lumière remplissait tout, et il n'y avait pas de place pour créer un monde. La raison en est que lorsque Sa lumière brille ouvertement, il n'y a pas de place pour qu'une création ressente la signification de l'individualité ou le sens du "moi". Tout n'est qu'Hachem. Par conséquent, Hachem a "condensé" sa lumière, et par cette contraction, un espace a été créé où Hachem a caché cette lumière. Et dans cet espace, tous les mondes et créations ont été créés. Pourtant, par cette contraction et «espace libre», une réalité a été créée qui semble dépourvue d'Hachem.

Mais l'entière vérité est qu'il n'y a pas d'autre réalité qu'Hachem ! Et même dans l'espace libre, Il peut être trouvé ! C'est le pouvoir du choix qui nous a été donné ! Continuer après le néant, ou croire en la vraie réalité - Akadoch Barouh Ouh ! Hachem aspirait à trouver une nation qui sache comment relier l'existant au néant, et découvrir que même dans l'espace libre, Il peut être trouvé ! La sagesse est émouna et la sagesse du peuple d'Israël s'exprime par le fait qu'il connaît les bases et les grands principes de l'avodat Hashem, la foi simple, la émouna témima. Jetez tout ce que vous «savez» et croyez simplement ! Chaque juif, peu importe qui et où il est, cache en lui la émouna en Hachem, qu'il le sache ou non. Même un juif qui est loin du chemin de la Torah et des mitsvotes, au fond de lui, il croit sûrement en Hachem avec une foi totale.

Chaque juif aime sincèrement Hachem et désire se connecter à Lui et à sa Torah, parce qu'il est juif. La raison pour laquelle certains juifs peuvent être loin du chemin d'Hachem est seulement parce

que le Yetser ara les confond et les trompe et les amène à aller à l'encontre de la volonté d'Hachem, même quand ils ne le veulent vraiment pas. Même les juifs les plus simples, bien qu'extérieurement il semble que leur foi en Hachem semble éteinte, intérieurement, un feu de foi pure en Hachem brûle encore. Tout ce qu'il faut, c'est souffler un peu de vie en eux et immédiatement leur feu sera révélé. La émouna des enfants d'Israël se trouve dans un endroit si profond dans leur cœur que quoi qu'il arrive, ils ne peuvent jamais la perdre !

La émouna se trouve au plus profond du cœur de chaque juif, et en aucun cas elle ne peut être déracinée.

Chaque mitsva est un canal qu'Hachem utilise pour nous accorder la bénédiction. Un canal de bénédiction à la fois pour nos besoins matériels et spirituels. Mais la mitsva elle-même, pour atteindre sa perfection, doit être accomplie en cinq parties. Chaque mitsva est divisée en cinq parties. L'acte de la mitsva, la parole, l'intention, la pensée, et l'émotion.



Pour que les mitsvotes soient complètes, nous devons les compléter à cinq niveaux : action, parole, intention, pensée et émotion. **Action :** L'observance effective de la mitsva. Porter un tsitsit, mettre les téfilines, s'asseoir dans une soucca, et ainsi de suite. **Parole :** La récitation des versets relatifs à cette même mitsva et l'étude de ses lois. **Intention :** Savoir que l'action qui est faite est pour l'amour d'une mitsva et pour compléter la volonté d'Hachem qui nous commande de l'accomplir et non que nous fassions les mitsvotes sans but. Plus encore, le Choulhan Aroukh a déjà statué que les mitsvotes ont besoin d'intention. **Pensée :** Avoir à l'esprit que nous faisons la mitsva pour Hachem, et ainsi n'avoir aucune arrière-pensée pendant l'accomplissement de la mitsva. **Emotion :** La volonté du cœur, le désir et la joie d'accomplir la mitsva encore plus que si vous aviez gagné des centaines de millions d'euros, car vous avez eu le privilège d'accomplir la volonté d'Akadoch Barouh Ouh et de Le rendre heureux. Lorsque nous accomplissons les mitsvotes avec ces cinq conditions, nos mitsvotes seront complètes et désirables devant Hachem Itbarah.

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי הַדָּבָר מֵאֵד בְּכֹךְ וּבְלִבְכֶּךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



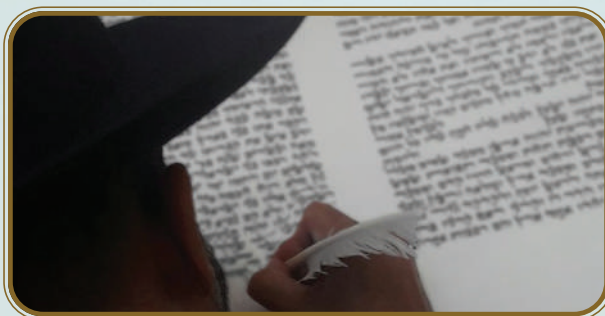
Utiliser la matière pour l'élever

Le Rav dit que la récompense dans le monde futur est de profiter de la lumière de la Présence divine, qui est un plaisir dérivé de la relative compréhension de l'infini béni soit-il. Il faut s'éduquer, connaître et atteindre une certaine réalisation dans la lumière et la vitalité qui abondent de la béatitude infinie d'Hachem.

Il est impossible pour tout être créé, même les plus élevés, même pour un ange, d'atteindre une certaine illumination de la lumière d'Hachem, c'est pourquoi elle est appelée Ziv Achéhina. Mais Akadoch Barouh Ouh, dans sa grandeur et son essence, «Aucune pensée ne peut Le saisir», mais quand - la pensée de l'homme (ainsi que la parole et l'action) quand l'âme perçoit et s'habille dans la Torah et les mitsvotes, en étudiant la Torah et en gardant les commandements, alors Il leur fera percevoir cette lumière intense. Saisir est un langage figuratif, et l'intention est que lorsque vous faites une mitsva avec amour et apprenez un enseignement de nos sages, vous êtes connecté à cette mitsva, et cette connexion s'appelle un vêtement, alors l'âme saisit Akadoch Barouh Ouh lui-même et s'en «habille», car la Thora et Akadoch Barouh Ouh ne font qu'un comme nous l'avons vu précédemment.

Par conséquent, une heure de repentance et de bonnes actions dans ce monde est plus belle que toute la vie du monde à venir, parce que dans le monde à venir, l'âme n'atteint que l'illumination divine, tandis que par la Torah et la réalisation

des mitsvotes dans ce monde, le juif communique et se lie avec Akadoch Barouh Ouh lui-même.



Et, bien que la Torah soit revêtue vêtements matériels inférieurs comme par exemple lorsqu'il s'agit de la mitsva des téflines, et qu'on vient explorer la composition des téflines, il s'avère qu'on a pris de la peau d'un veau qui a grandi dans l'étable et qu'on l'a transformée en peau pour les boitiers des téflines, et on a pris son pied, qui avait marché toute la journée dans la boue et l'argile du champ, et on a enlevé un tendon du talon pour coudre les téflines. C'est ainsi aussi pour l'encre issue de différents pigments qui seront cuits pour fabriquer l'encre nécessaire à l'écriture sur le parchemin qui, lui aussi, est composé de peau de bête.

C'est le travail du juif de prendre les choses les plus basses et de les transformer en saint des saints. Cela est sous-entendu dans le verset « Sous ses pieds, quelque chose de semblable à la brillance du saphir et de limpide comme la substance du ciel » (Chémot 24.10), c'est-à-dire que même la chose la plus basse ou la plus méprisante, doit être transformée en l'apogée de la sainteté. Même lorsqu'un juif

mange du radis le chabbat, en cela il l'a transformé en quelque chose de divin. Par conséquent, le Maaral dit (Béer Agola - Béer 7 lettre 2) sur ce qui a été rapporté dans le Talmud (Péssahim 49b) que l'ignorant ne mangera pas de viande, parce que la vache est prête à être abattue ou sacrifiée seulement à condition que celui qui la mange la porte à un meilleur état, un état de sainteté. De la position d'une vache elle deviendra un ange ou un érudit en Torah. Mais celui qui ne mange que pour lui-même, en cela il

nuit à la vache, parce qu'avant cela, la vache n'a jamais commis aucun péché, contrairement au fait que maintenant elle est dans le corps d'un ignorant qui faute devant Hachem, et qu'elle aurait préféré rester dans son état antérieur. Il est préférable pour cet homme de ne pas manger de viande, et donc ce serait mieux pour tous les juifs.

Selon ces saintes paroles, il est expliqué que chaque action d'un juif a un sens. Par exemple, si un juif a demandé à son ami comment il allait, et qu'il ne lui a pas répondu, il est rapporté dans la guémara (Brahotes 6b) que cet ami est appelé voleur, comme il est écrit : «C'est vous qui avez dévoré la vigne, entassé dans vos maisons les dépouilles des pauvres» (Yéchayaou 3.14). Rachi interprète cela en disant qu'il était difficile pour la guémara d'écrire dans le texte le vol des pauvres, et non le vol des riches, car le fait est qu'on ne peut rien voler à un pauvre. Cependant, il est considéré comme un voleur car il n'a pas répondu aux bonnes paroles de son ami.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapter 4 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous: +972-54-943-9394

Bet Amidrach Haméïr Laarets

www.hameir-laarets.org.il | france@h-l.org.il



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



השפ"ג Vaera

• Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances •

ליל 65

Perles du Zera Shimshon

אות יד

Un Mécreeant Peut-Il Glorifier Le Nom D'hashem?

Juste après la plaie de «chéhine» (des pustules), Hashem demande à Moshé de faire passer un «message» à Pharaon

כי בפעם הזאת אני שלח את כל מגפתי אל לך ובעבדיך ובעמך בעבור תדע כי אין כמני בכל הארץ. כי עתה שלחתי את ידי ואך אותך ואת עמך בדבר ותכחד מן הארץ. ואולם בעבור זאת העמדתיך בעבור הראתך את כחי ולמען ספר שמי בכל הארץ.

Car, pour le coup, je déchaînerai tous mes fléaux contre toi-même, contre tes serviteurs, contre ton peuple, afin que tu saches que nul ne m'égale sur toute la terre.

Si à présent j'eusse étendu ma main et fait sévir, sur toi et sur ton peuple, la mortalité, tu aurais disparu de la terre!

Mais voici pourquoi je t'ai laissé vivre pour te faire voir ma puissance et pour glorifier mon nom dans le monde.

En lisant rapidement la traduction du verset, on semble comprendre qu'Hashem indique à Pharaon qu'il souhaite que ce dernier puisse être le témoin vivant de ce qu'il s'est passé en Egypte et qu'il raconte aux peuples la puissance d'Hashem

Seulement le Zera Shimshon s'étonne, il y'a effectivement deux objectifs cités dans le verset:

1. De faire connaître la force d'Hashem (הראתך) Hashem précise à Pharaon «Je te fais savoir», donc à TOI SEULEMENT
2. De répandre le nom d'hashem dans le monde (ולמען ספר שמי בכל הארץ)

Sur le deuxième objectif qui est que Pharaon répande le nom d'Hashem dans le monde, le Zera

Shimshon s'étonne, si telle était l'intention d'Hashem, le verset aurait utilisé le mot תספר et non le mot ספר, comme suit:

En effet, le mot תספר désigne le «tutoiement», en effet, Hashem s'adresse directement à Pharaon depuis le début du verset (העמדתיך). Aussi, Hashem semble souhaiter que Pharaon soit le «diffuseur» universel du nom d'Hashem dans le monde. Alors que le mot ספר désigne de façon général le «Ils», le verset indiquerait: «Afin qu'ILS répandent mon nom dans toute la terre». A ce stade de la question du Zera Shimshon, nous ne savons pas précisément à qui le «Ils» fait-il allusion.

Reponse

En réalité, le Zera Shimshon explique qu'Hashem n'avait qu'un seul objectif vis-à-vis de Pharaon, l'objectif était seulement que pharaon RECONNAISSE à titre personnel la force et la puissance d'Hashem. Ceci est représenté par les mots «בעבור הראתך את כחי».

Cependant, en ce qui concerne le fait de GLORIFIER et FAIRE LES LOUANGES d'Hashem à travers le monde, ça, Hashem ne souhaite pas donner ce privilège à un mécréant.

Comme nous le disons dans les Haléluia du matin: *Sa gloire (est manifestée) par une assemblée de pieux*

Hashem ne souhaite pas qu'un mécréant le glorifie, il ne le souhaite pas et n'a point besoin de cela. Dans le texte des psaumes, David rappelle les propos d'Hashem vis-à-vis du mécréant: ולרשע אמר אלקים מה לך לספר חקי

«A toi mécréant, qu'as-tu à raconter mes lois»

Aussi, Hashem s'adresse de façon «cachée» au peuple juif et lui demande «c'est seulement toi, à qui je demande de répandre mon nom»

Les louanges et les chants à la gloire d'Hashem ne sont réservés qu'au peuple juif!

דברי רבינו:

יד

פסוק (שמות ט, טז) 'בעבור הראתך את כחי ולמען ספר שמי'. קשה, למה לא אמר 'תספר', כמו שאמר 'הראתך'. ויש לומר, דבשלא הגבוה, היה רוצה שיקיר בה פרעה הרשע, אבל השבח לא היה רוצה שיתנהו לו פרעה, כי 'תהלתו בקהל חסידים' כתיב (תהלים קמט, א), ואינו חפץ הקדוש ברוך הוא בקלוסו של אדם רשע, כי 'לרשע אמר אלקים מה לך לספר חקי' (תהלים ט, טז, וראה ויק"ר טז, ד), ולכן אמר 'ולמען ספר שמי', כלומר, שישפאל ויספרו תהלתו.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

לזכות ולהצלחת

שאול בן רחל

להעלות זכרונה בעסקיו סתור מנוחה ורעות וזרבה פנאי לעסוק בתורה

דניאל אורי בן דג'נה מלכה

להעלות זכרונה בעסקיו בכל העולם ופריצת ישי וקדושה שפנה ונבנה סתור מנוחה ואשר מלי השודדות ורסאות

יצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ד * 580624120

(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com

Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מורכנתי (17)
סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657



זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com

RABBI HAIM BEN ATTAR



**BNEI
OR AHAIM**

וַיְדַבֵּר מֹשֶׁה בֵּן אֶל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְלֹא שָׁמְעוּ אֶל מֹשֶׁה מִקְצֹר רוּחַ וּמַעֲבָדָה קָשָׁה

« Moïse redit ces paroles aux enfants d'Israël mais ils ne l'écouterent point, ayant l'esprit oppressé par une dure servitude »

Pourquoi lier l'étroitesse de l'esprit aux souffrances physiques ? Une personne qui subit des violences et des oppressions physiques est naturellement « éteinte ». Son esprit ne fonctionne plus tant il est accaparé par ses souffrances. Cela semble logique. Aussi, qu'est ce que ce verset vient nous apprendre ?

Le Or Ha'Haim explique que l'esprit « court » des Bnei Israel était lié au fait qu'ils n'étudiaient pas encore la Torah (car ils ne l'avaient pas encore reçu). L'étude de la Torah dispose d'une vertu « extraordinaire » : Elle donne une « hauteur de vue » sur les situations (même les plus critiques ou difficiles), elle ouvre et élargit les cœurs. De ce fait, l'étude de la Torah aurait pu faire « prendre du recul » aux Bnei Israel sur leur état physique. Les choses les plus difficiles, évaluées et mesurées par le prisme de la Torah, offrent un regard nouveau sur notre propre situation, sur nos propres vies. A travers une explication simple des mots, le Or Ha'Haim nous donne une vision extraordinaire des vertus de l'étude de la Torah.

PA'HAD DAVID

Yaéra

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Voici qui t'apprendra que Je suis l'Éternel ! Voici, je vais frapper, de ce bâton que j'ai en main, les eaux du fleuve, et elles seront changées en sang. » (Chémot 7, 17)

L'objectif essentiel des dix plaies était que les Égyptiens reconnaissent Hachem et la puissance de Son bras, qu'ils réalisent que Lui seul dirige ce monde qu'Il a créé, dans ses moindres détails. Le but de la plaie du sang était également que Paro reconnaisse Hachem – comme Il le dit : « Voici qui t'apprendra que Je suis l'Éternel ! » – et se soumette à Lui. Cette plaie représentait, en effet, une démonstration de la puissance exclusive de Son bras et aurait pu suffire à prouver au tyran et à ses sujets qu'Il agit dans ce monde à Sa guise et que l'univers lui appartient tout entier. Pourtant, contre toute logique, le cœur de Paro et des Égyptiens resta bouché et, loin de se laisser impressionner par la vision qui s'offrait à eux, ils refusèrent de reconnaître Hachem.

Si l'on approfondit la réflexion sur la plaie du sang, si frappante, on réalisera que le corps de l'homme est composé d'une grande quantité de liquides – qui sont de l'eau et du sang. Or, cette proportion de liquides doit répondre à un équilibre bien précis, et c'est la raison pour laquelle, dans Sa sagesse suprême, le Créateur a conçu l'homme avec un certain nombre d'orifices, de sorte que les liquides superflus qui s'accumulent dans le corps puissent être évacués par voie naturelle. Car en cas d'excédent, l'homme pourrait se retrouver en grand danger et même, à D.ieu ne plaise, mourir. Dans le cas inverse,

maskil LÉDAVID

Être capable de voir ses lacunes



en cas de manque, c'est la déshydratation, avec un risque non moins important.

Lors de la plaie du sang, toute l'eau qui se trouvait en Égypte, en quelque lieu que ce soit, se transforma en sang. Le verset nous apprend qu'« il y avait du sang dans toute la terre d'Égypte, dans les arbres et les pierres ».

Rachi souligne que la précision « toute la terre d'Égypte » vient inclure les baignoires, tandis que « les arbres et les pierres » font allusion à l'eau stockée dans des ustensiles de bois ou de pierre.

Or, une telle situation, où la moindre goutte d'eau, en Égypte, était transformée en sang, aurait logiquement dû inclure l'eau se trouvant dans les corps des Égyptiens, ce qui revenait immanquablement à la mort. Mais le Créateur s'abstint d'opérer cette transformation en eux – décision qui représentait en soi une preuve de plus de Sa toute-puissance sur la nature.

Cette plaie allait en outre permettre un renversement de situation remarquable. Jusque-là, les Hébreux étaient totalement soumis aux Égyptiens, leurs puissants maîtres, mais avec la plaie du sang, les rôles allaient en un instant se trouver inversés : les enfants d'Israël devenaient les « maîtres », la tête haute, tandis que les Égyptiens se tenaient humblement devant eux pour les implorer de leur vendre quelques gouttes d'eau, à même d'assouvir leur soif insoutenable. Mais Paro choisit contre toute attente d'endurcir son cœur, s'écriant : « Qui est l'Éternel pour que j'écoute Sa voix ? Je ne connais pas Hachem et Je ne renverrai pas Israël. »

28 Tévet 5783
21 janvier 2023

1274

Chabbat Mévarékhn
Le molad aura lieu samedi 23^e heure,
56 minutes et 10 'halakim.

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	4:27	4:41	4:32	5:10
Clôture du Chabbat	5:41	5:42	5:41	6:22
Rabbénou Tam	6:20	6:19	6:18	7:11



HILLOULOT

Le 28, Rabbi Avraham Antebi

Le 29, Rabbi Its'hak Kadouri,
« doyen des Mékoubalim »

Le 1^{er} Chevat, Rabbi Moché Chik,
le Maharam Chik

Le 2, Rabbi Mansour ben Chimon

Le 3, Rabbi Yossef d'Amchinov

Le 4, Rabbi Israël Abou'hatsira,
surnommé « Baba Salé »

Le 5, Rabbi Yéhouda Arié
Leib de Gour





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah
sur la paracha
entendues à la table
de nos Maîtres

Pourquoi le Rav Kotler eut-il une crise d'appendicite ?

« C'est Aharon et Moché » (*Chémot* 6, 26)

« Il y a des endroits où Aharon précède Moché, et des endroits où Moché précède Aharon, pour nous enseigner qu'ils sont d'un niveau équivalent. » (Rachi)

Pourquoi, ici, est-ce Aharon qui est cité en premier ?

Le 'Hatam Sofer nous propose à cet égard une explication remarquable :

Cet ordre ne se retrouve en fait que dans la *paracha* de *Vaéra*. Il est expliqué que Moché était en fait supérieur à Aharon, et c'est pourquoi il fut investi de sa mission de sauvetage et de délivrance des Hébreux. Mais, dans la fin de la *paracha* de *Chémot*, est exprimée la joie profonde d'Aharon à l'égard de ce choix divin, et c'est justement cette grandeur d'âme qui lui a valu d'être placé sur un pied d'égalité avec son frère, au point que dans la *paracha* de *Vaéra*, qui lui fait suite, le nom d'Aharon est mentionné avant celui de Moché.

Cela nous démontre le pouvoir remarquable des vertus. Jusqu'où va un cœur pur ? Jusqu'à se réjouir du choix de son frère cadet par Hachem. Un homme capable de se réjouir ainsi pour son frère plus jeune que lui du plus profond de son cœur était digne de porter sur cet organe le '*hochen*, le pectoral du Grand Prêtre, et même d'être cité en premier.

Rabbi 'Hizkia Michkovsky *chelita*, *Machguia'h* de la *Yéchiva Or'hot Torah*, racontait l'anecdote suivante au nom de Rabbi Hillel Zachs *zatsal*. Une fois, un *ba'hour* se présenta devant le Rav Aharon Kotler *zatsal* hurlant de douleur, les mains sur le ventre. On comprit rapidement qu'il souffrait d'une crise d'appendicite et on décida de l'emmener d'urgence à l'hôpital pour qu'il puisse être opéré.

Plein de compassion pour son élève en proie à une telle souffrance, Rabbi Aharon l'accompagna jusqu'à la porte de sa maison, en lui souhaitant « *réfoua chéléma* », avant qu'on le conduise à l'hôpital.

Or, une semaine à peine s'était-elle écoulée que Rabbi Aharon souffrit d'une crise d'appendicite, ce qui était aussi rare que dangereux à son âge ! Grâce à D.ieu, le *Gaon* s'en sortit, mais toujours est-il que quand Rabbi Hillel vint rendre visite à son Maître, celui-ci lui confia qu'il avait l'impression qu'Hachem avait voulu lui donner une leçon dans le domaine de la compassion. Il aurait sans doute dû davantage se mettre à la place de son élève lorsque celui-ci était venu se plaindre de terribles douleurs.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto *chelita*

Des piqûres de rappel

L'objectif essentiel des plaies qui furent envoyées aux Égyptiens était d'enseigner aux enfants d'Israël que l'Éternel est gouverneur du Ciel et de la terre, et qu'il n'est rien en dehors de Lui ; Il a le pouvoir de changer la nature et d'en faire à Sa guise.

Lors de la plaie des bêtes sauvages, toutes les sortes de bêtes et d'animaux sauvages se sont rassemblées en Égypte – volatiles, reptiles, etc. Un vrai zoo. Normalement, libres de tout mouvement, ces bêtes auraient dû s'entretuer, à l'issue d'affrontements sanglants. La loi du plus fort. Pourtant, cette fois, il n'en fut rien et une extraordinaire unité s'instaura entre elles dans un seul objectif – réaliser la Volonté divine en frappant l'Égypte.

Or, il arrive parfois, même à notre époque, qu'Hachem nous inflige une piqûre de rappel, nous prouvant avec une clarté incontestable qui dirige l'univers et tout ce qui se passe sur terre. Ainsi, le cataclysme dont a été victime Haïti en hiver, il y a huit ans, lorsqu'un violent séisme y a fait des ravages. Les morts se sont comptés par centaines de milliers, tandis que des milliers de personnes, soudain privées de toit, erraient parmi les décombres. Qui a fait tout cela ? Sans l'ombre d'un doute, Hachem, au sujet duquel il est dit (*Téhilim* 104, 32) : « Il regarde la terre et elle tremble, touche les montagnes, et elles fument. »

Par un simple regard, Il peut renverser l'ordre établi. Et ce, afin de rafraîchir notre mémoire et de nous permettre de prendre conscience qu'Il dirige tout et que l'âme de toute créature est entre Ses mains.

Mais gardons-nous de penser qu'Il serait cruel envers la Création en la détruisant – nous savons bien que lorsque les anges voulurent entonner la *Chira* suite à l'ouverture de la mer Rouge, Hachem s'y est opposé en arguant « les œuvres de mes mains sont en train de se noyer et vous entonneriez la *Chira* ? » (*Méguila* 10b) En dépit de la méchanceté des Égyptiens qui méritaient bien la noyade, il était difficile à Hachem de voir la souffrance et la mort des impies ; à plus forte raison Lui est-il difficile de voir celle des justes.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par le Gaon
et Tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

Qui dirige nos pas

Alors que j'étais à l'étranger et que je devais prendre le vol du retour, j'ai demandé au Rav 'Haïm Korson, un de mes amis proches, qu'il m'accompagne dans la salle d'attente réservée aux voyageurs. Il fallait pour cela qu'il demande un permis spécial, mais il répliqua qu'il était déjà trop tard : vu l'heure, le responsable ne devait plus se trouver dans son bureau. J'insistai cependant pour qu'il tente le coup. Après une demi-heure, il était de retour, arborant un grand sourire.

Il m'en expliqua la raison : « Dès que le Rav m'a dit de me rendre dans ce bureau, j'y suis allé, avec bien peu d'espoir d'obtenir un tel permis. Mais en arrivant là-bas, j'ai trouvé un Juif désespéré, qui était en train de prier de tout son cœur, et, lorsque je l'ai vu, j'ai immédiatement compris que c'était pour lui que j'étais allé dans ce bureau. Je lui ai tout de suite demandé en quoi je pouvais l'aider.

« Il me répondit : "Loué soit l'Éternel Qui a entendu ma prière ! Je me trouve là, désespéré, ne sachant que faire, car la personne qui devait m'accueillir à l'aéroport n'est pas venue, et je suis perdu, sans endroit où aller. Je ne parle pas la langue du pays et ne sais pas comment m'en sortir."

« J'ai aussitôt entrepris de l'aider en lui appelant un taxi qui le conduise à destination », conclut Rav Korson avant d'ajouter : « Est-ce que je peux me permettre de vous poser une question : quand vous m'avez envoyé demander l'autorisation, est-ce que vous saviez déjà que l'homme que nous cherchions n'était pas présent, mais qu'il y avait, par contre, un Juif qui avait désespérément besoin d'aide pour arriver à destination, et que j'allais ainsi pouvoir l'aider ? »

« Je l'ignorais, lui répondis-je. En fait, quand je t'ai demandé si tu pouvais m'accompagner dans la zone réservée aux voyageurs et que tu m'as répondu que tu ne pouvais pas entrer avec moi, car l'homme qui délivrait ce type de permissions n'était pas présent, j'ignore pourquoi j'ai tellement insisté pour que ce soit toi qui m'accompagnes, et pour que tu ailles tout de même chercher une autorisation. Après tout, je n'étais pas seul. Pourquoi était-ce si indispensable ?

« *Le Très-Haut m'a apparemment inspiré ce désir pour sauver ce Juif en détresse qui était en train de prier de tout son cœur qu'il lui vienne en aide, et c'est ce que tu as fait, en lui apportant ton aide au moment où il en avait besoin.* »

Nombreuses sont les conceptions dans le cœur de l'homme ; mais c'est le dessein de D.ieu qui l'emporte.

à méditer

Se renforcer et mériter
la bénédiction



Nous avons jusque-là évoqué la vertu de l'amour d'autrui, sa grandeur et le mérite qu'elle permet d'acquérir – tant matériellement que spirituellement. Nous voudrions à présent évoquer l'envers de la pièce, à savoir ce que nous risquons de perdre si la haine vient se substituer à l'amour, et la dissension à l'unité...

Car de la même manière exactement que la Torah nous ordonne d'aimer autrui – à travers la *mitsva* « tu aimeras ton prochain comme toi-même » –, elle nous enjoint (*Vayikra* 19, 17) : « Ne hais pas ton prochain en ton cœur ; tu réprimanderas ton prochain et ne porteras pas de faute à cause de lui ». En d'autres termes, non seulement en haïssant autrui, on perd la *mitsva* d'aimer son prochain, mais on se rend également coupable de la transgression d'un interdit de la Torah.

Lorsqu'on entend qu'Untel ou Unetelle est en proie à une maladie grave, nous hochons la tête, soupirant avec pitié : « Oh, le pauvre ! Que de malheurs et de souffrances ! » Pourtant, étonnamment, la maladie grave que nous portons dans notre cœur, nous ne la sentons pas du tout. Nous n'y sommes nullement sensibles, n'y prêtons pas la moindre attention et ne comprenons pas combien nous sommes en fait à plaindre.

Il est question, vous l'aurez compris, du redoutable mal que représente la haine gratuite. Oui, il s'agit d'une maladie, plus redoutable peut-être qu'une véritable pandémie ! Et contrairement à la majorité des maladies, elle est généralisée, touchant les deux cent quarante-huit membres du corps, de même que les trois cent soixante-cinq tendons.

À travers l'accomplissement de fautes, un souffle d'impureté touche le membre impliqué – comme le soulignent nos Sages (*Kétouvo* 5b), « l'homme ne doit pas faire retentir à ses oreilles de vaines paroles, car elles sont le premier membre brûlé ». Ils veulent dire que quand on écoute des paroles interdites, on attire sur ses oreilles un souffle d'impureté, et c'est pourquoi celles-ci seront brûlées en premier. De même, tout membre par le biais duquel une faute est commise subit ce phénomène, qui se vérifie en fait dans tous les domaines.

Or, tout ceci concerne les membres ou organes qui ne sont pas directement liés à l'âme, même si leur absence se fait cruellement sentir le cas échéant. Mais lorsque l'organe touché est étroitement lié à l'âme, combien cette déficience est-elle lourde ! Ainsi, s'il s'agit du cœur, dont dépend la vie de l'homme, s'il venait à manquer, que vaudrait-il ? S'il en est ainsi, par cette faute amère de la haine gratuite, qui prend essentiellement siège dans le cœur, l'homme attire sur son cœur un souffle d'impureté. Or, étant donné qu'il est l'organe essentiel dans la vie de l'homme, ce sont tous ses membres qui sont finalement touchés !

Lorsqu'une maladie touche un membre, il s'agit certes d'un danger bien réel, mais il existe tout de même une chance de sauver le malade. Par contre, lorsqu'une tumeur a déjà développé des métastases dans des organes vitaux, tels que le cœur ou le cerveau, que dire ? La situation est infiniment plus grave, et les chances de guérison, presque nulles.

Le 'Hafets 'Haïm nous enseigne qu'il en va de même pour les maladies de l'âme. Chaque faute touche un membre bien précis, celui par lequel l'homme a fauté. Lorsqu'il s'agit d'un organe secondaire, même si le malade est en danger, le danger n'est pas immédiat et il reste encore un important espoir de le sauver. Mais lorsque l'homme faute par un membre étroitement lié à l'âme, par exemple s'il cultive dans son cœur la haine gratuite, sa situation est nettement plus grave, et il n'y a presque aucun espoir de le sauver !



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage
Des hommes de foi, biographie des
Tsaddikim de la lignée des Pinto

Toutes les nuits, Rabbi 'Haïm Pinto avait coutume de réciter le *tikoun 'hatsot* à la synagogue. Une nuit, en arrivant à la synagogue, il heurta dans la pénombre un des fidèles qui était assis sur les marches.

« Que fais-tu là à cette heure-ci ? », lui demanda Rabbi 'Haïm.

« Je suis paralysé ! » répondit-il. Puis, en pleurant, il implora le *Tsaddik* : « Je suis venu tout spécialement pour que le Rav me voie et me prenne en pitié. Je demande au Rav de bien vouloir prier pour que, par le mérite de ses ancêtres, je guérisse de cette terrible maladie. »

Rabbi 'Haïm le prit dans ses bras et l'emporta à l'intérieur afin qu'ils récitent ensemble le *tikoun 'hatsot*.

Lorsqu'ils eurent terminé, le *Tsaddik* appela plusieurs fidèles et leur demanda d'emmener cet homme au cimetière. Là-bas se trouvait le tombeau de son ancêtre, le saint *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Hagadol.

À leur arrivée, Rabbi
' H a ï m

s'approcha de la sépulture en criant et en pleurant : « Grand-père, grand-père, prie D.ieu de prendre cet homme en miséricorde. Ni lui ni moi ne partons d'ici avant qu'il ne soit guéri. »

Et un grand miracle arriva !

Au moment même où Rabbi 'Haïm prononça sa supplication, le paralytique se mit à ressentir des sensations dans tout son corps et, après quelques minutes, il fut déjà capable de marcher comme tout le monde.

Passée une certaine période, cet homme eut le privilège d'épouser une femme vertueuse qui lui donna des enfants. À tous, il raconta ce prodige qu'il avait vécu par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto Hakatan et celui de son grand-père (d'après Rav Hillel Benhaïm de Beer-Sheva qui eut le mérite de s'occuper de la synagogue de Rabbi 'Haïm Pinto).



en PERSPECTIVE

Le mauvais penchant, tel un ressort

Lors de la plaie de la grêle, Paro s'écrie, à l'encontre de son impiété : « Cette fois-ci, j'ai fauté ; Hachem est juste, tandis que moi et mon peuple sommes des impies. » Pourtant, que voit-on peu après ? « Il continua à fauter et il endurcit son cœur. » Comment un tel comportement est-il possible, après avoir compris qu'Hachem est juste ?

Dans son *Mikhtav Mééliehou*, Rav Dessler propose l'explication suivante : lorsqu'un homme se contente de repousser son mauvais penchant sans le supprimer, même si, pour le moment, il l'a surmonté, il ne fait somme toute que tendre le ressort davantage. Or, plus on le tend et plus il durcit, si bien qu'on risque finalement d'aboutir au résultat inverse.

De la même manière, loin de se reprendre véritablement, Paro ne fit que repousser momentanément le mauvais penchant et avouer la vérité, et c'est pourquoi son impiété revint encore plus forte et, dans son entêtement, il endurcit son cœur.



CHEMIRAT HALACHONE

Une erreur fréquente

Il n'y a aucune permission de croire du *lachone hara*, même s'il est émis en présence de la personne dont il est question – celle-ci n'ayant pas acquiescé. À plus forte raison est-ce interdit en son absence, lorsque le médisant se contente de prétendre qu'il ne se serait pas gêné de parler devant elle – ce n'est pas une raison pour le croire.

Pourtant, ceci est malheureusement très répandu.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !